

AVRIL 2020

# DE FACTO

REVUE EN LIGNE GRATUITE



**KOPÍS, FALCATA OU MÁCHAIRA  
PALÉOANTHROPOLOGIE : LA FAMILLE S'AGRANDIT !  
LES LUTTEURS DE BENI HASSAN  
SUR L'ESCRIME DE FIORE DEI LIBERI  
EXPÉRIMENTATION OU RECONSTITUTION  
LES VICTOIRES CHEZ LES GLADIATEURS  
ARCHÉOLOGIE ET LITTÉRATURE : ARCHÉO- FICTION ET  
CRÉDIBILITÉ SCIENTIFIQUE.**

Numéro 1

---

# ÉDITO



## PALABRES POUR EXPLIQUER LE POURQUOI

L'édito de ce numéro inaugural de notre nouvelle revue est consacré à : pourquoi? Pourquoi dans un contexte morose vouloir sortir une énième revue sur l'histoire, les patrimoines, l'archéologie ; autant de sujets largement traités. La réponse est simple : pourquoi pas ! Nous pensons que non seulement nous avons des choses à dire et à faire dire mais aussi que nous pouvons le faire à notre manière.

C'est-à-dire ?

En privilégiant les faits, les informations vérifiées et vérifiables plus que les commentaires et en donnant des informations nouvelles et critiques.

Il est bien sûr impossible de faire de l'histoire sans interprétation et sans une part de commentaires mais nous essaierons de ne pas surinterpréter les informations et de nous concentrer sur le fait.

D'où *De facto* !

Bonne lecture !

---

# AU SOMMAIRE

Page 3 *Kopís, Falcata ou Máchaira*

Page 8 Paléoanthropologie : la famille s'agrandit !

Page 12 Ces petits mots qui font l'Histoire

Page 12 Les dessous de l'histoire en quelques chiffres

Page 14 Les lutteurs de *Beni Hassan*

Page 17 *Prudentia*

Page 22 Dates to date

Page 23 Archéologie expérimentale ou reconstitution (proto) historique?

Page 31 Archéologie et Littérature : archéo- fiction et crédibilité scientifique.

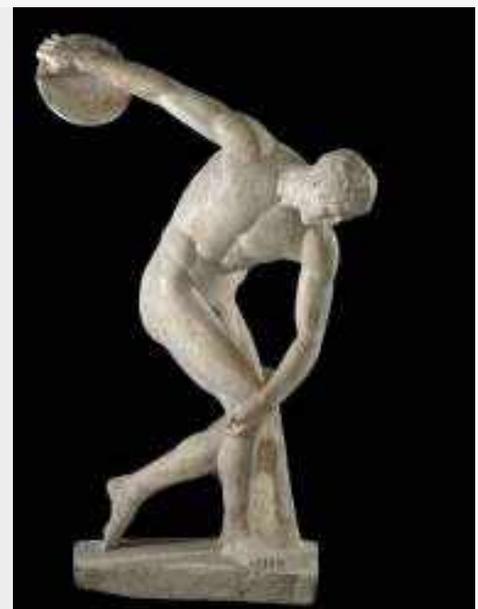
Page 36 La gradation des victoires dans les combats de gladiateurs

Page 40 Pour aller plus loin

## À NE PAS RATER EN DERNIÈRE PAGE : L'ARTICLE POUR ALLER PLUS LOIN

Pour compléter vos démarches expérimentales nous vous proposons un schéma qui peut vous aider à construire vos protocoles et structurer vos recherches.

Discobole copie romaine d'un modèle grec  
British Museum Londres



# KOPÍS, FALCATA OU MÁCHAIRA

PAR STÉPHANE SALVAN

## UNE INTRODUCTION À L'ÉTUDE EXPÉRIMENTALE D'UNE PROTO-ESCRIME

Sous trois appellations différentes, les spécialistes de l'Antiquité (archéologues et historiens) désignent une même arme ou laissent penser que cette arme est unique malgré ses différents noms. Dans les faits, les pièces archéologiques indiquent une diversité dans la forme et le poids de ces armes. Même si les caractéristiques générales restent les mêmes (arme à un seul tranchant dont le poids est sur l'avant avec une pointe aiguës) l'utilisation martiale de ces armes peut s'avérer très différente. Ainsi, la panoplie de gestes associée à ces dernières peuvent aller de l'utilisation proche d'une épée droite (comme le *xiphos*) à celle utilisée par les Thraces avec la *sica* courbée. Ainsi, il peut s'avérer pertinent de comprendre les gestes associés à ces armes dans un contexte de duels à la période classique. Après avoir défini l'objet de l'étude dans son contexte afin d'établir un corpus puis un protocole d'expérimentation, il sera nécessaire de comprendre comment ces armes sont employées avec des systèmes défensifs variés avant de terminer par une étude du cadre technique d'emploi de ces armes face aux principales armes de la même époque.



Falcata du Metropolitan Museum - New-York  
Réf: 32.75.260(5)

### DÉFINITION DE L'OBJET

Fernando Quesada Sanz au travers de nombreuses publications (1) a présenté les origines et spécificités des armes dénommées máchaira, kopís et falcata. Dans son article « Máchaira, Kopís, Falcata » (2), il décrit en détail les origines étymologiques de ces termes qui semblent désigner la même arme. Les trois appellations semblent avoir désigné à l'origine un couteau, une arme à multiples usages avant d'être attachées à une autre arme. Comme il est possible de le voir au travers des trois illustrations présentées, les armes sont très proches pour ne pas dire similaires. Comme le souligne Fernando Quesada Sanz au sujet du Kopís (3), l'arme semble pouvoir être employée comme un hachoir voire un couperet tant le poids sur l'avant de la lame semble disproportionné.



Máchairas du Metropolitan Museum - New-York  
Réf: 2001.543 et 2001.346 (4)



Máchairas du Metropolitan Museum - New-York  
Réf: 2001.543 et 2001.346

**LE POIDS DES  
PIÈCES  
EXPOSÉES AU  
METROPLITAN  
MUSEUM SE  
SITUE ENTRE  
473,3 ET 700  
GRAMMES.**

Grâce aux *kopis* préservés dans certains musées, il est possible de déduire les caractéristiques générales de cette arme (7) :

- Longueur totale : de 54 à 59,5 cm
- Longueur de la lame : de 44 à 50,5 cm
- Poids de l'arme : de 381,3 à 545,8 grammes

Fernando Quesada Sanz (8) propose les caractéristiques suivantes pour les falcatas et les máchairas :

- Longueur totale : de 41 à 71,5 cm
- Longueur de la lame : de 32,2 à 61,2 cm

A titre d'information, le poids des pièces exposées au Metropolitan museum se situe entre 473,3 et 700 grammes. De ce fait, il est possible de penser que ce type d'armes est relativement léger malgré le poids situé sur son avant. La répartition déséquilibrée de la masse de l'arme peut indiquer une utilisation en taille plutôt qu'en estoc.



Kopis du musée de Pitt Rivers  
Réf: 1884.24.124 (6)

#### DÉFINITION DE LA PÉRIODE ET DU CADRE GÉOGRAPHIQUE

Les armes étudiées dans cette courte étude sont utilisées sur les deux rives de la méditerranée à l'époque classique et dans la première moitié de l'époque hellénistique. Il est possible de retrouver l'usage de ces armes de la Lusitanie au royaume des Scythes. Afin de garder une cohérence et de pouvoir dégager des hypothèses de recherche, il apparaît opportun de limiter le cadre géographique au monde grec (la Grèce continentale et la Grande Grèce) à l'époque classique.



## PROPOSITION D'UN CORPUS D'ÉTUDE

Du fait des choix effectués pour fixer le cadre de l'étude, trois sources principales peuvent être dégagées :

- Les sources littéraires grecques contemporaines sur l'utilisation de l'arme sont à privilégier par rapport aux sources romaines plus tardives. Les auteurs grecs ont mentionné des informations qui apportent un éclairage sur les caractéristiques et l'utilisation de la máchaira. Fernando Quesada Sanz les recense dans son article (9). Une sélection de celles-ci peut aider le lecteur à mieux comprendre les spécificités de cette arme. Hérodote (10), Euripide (11) ou encore Strabon (12) aident le lecteur à comprendre les caractéristiques de l'arme. Xénophon (13), Plutarque (14) et Polybe (15) constituent les meilleures sources sur le maniement de la máchaira.
- Les sources iconographiques disponibles pour venir compléter cette étude sont constituées par des céramiques fabriquées en Grèce, et plus particulièrement les poteries issues de la production attique. Les décors des céramiques mentionnent des combats entre Grecs et contre des peuples étrangers comme les Perses ou les Scythes.
- Les pièces archéologiques constituent les dernières sources d'informations sur l'utilisation de ces armes au combat. Outre les caractéristiques intrinsèques observées plus en avant dans cet article, les pièces de fouilles peuvent fournir des renseignements sur leur utilisation. La tracéologie (16) nous renseigne sur les parties utilisées pour frapper. L'étude des traces laissées par ces frappes peut, dans certains cas, permettre d'émettre des hypothèses sur des techniques d'escrime.

## DÉFINITION DU CONTEXTE D'UTILISATION DE L'ARME

La prise en compte du contexte de l'arme est nécessaire pour limiter les gestes que l'arme peut effectuer dans des cadres précis. Cet élément est nécessaire lors de la phase de développement des hypothèses afin de définir au mieux ces dernières. Ces techniques peuvent être employées dans les trois contextes martiaux suivants :

- Le champ de bataille,
- Le combat singulier,
- La chasse.

A ces derniers il est possible d'associer les trois cadres sociétaux désignés ci-dessous, à savoir :

- Religieux,
- Guerrier,
- Formation initiale.

Les techniques utilisées dans les contextes martiaux varient selon le nombre et le type d'adversaires (humain ou animal). Il faut également appréhender le cadre sociétal de l'emploi de l'arme afin de connaître la finalité des frappes assénées avec l'arme. Si dans un contexte guerrier ou cynégétique, il est probable que les frappes soient létales, cela n'est pas forcément le cas dans un apprentissage ou une compétition. De plus le contexte religieux, comme celui des funérailles par exemple, ne signifie pas forcément que l'issue du combat est la mort. Il est probable que les pratiques religieuses regroupent des frappes létales et non létales.

---

## DÉFINITION D'UN PROTOCOLE EXPÉRIMENTAL

A partir des éléments recueillis, il semble possible de dégager des hypothèses de techniques d'escrime à la *máchaira*. La compilation des sources iconographiques permet de proposer des kinogrammes qui sont autant d'étapes dans la réalisation d'un geste technique. Si l'on considère que les représentations des vases illustrent des gestes à différents moments de leur réalisation, il devient possible de dégager des points clés dans la réalisation d'un mouvement. Le recours à la biomécanique permet, dans un premier temps, de supprimer les hypothèses qui ne prennent pas en compte de la logique des articulations, puis dans un second temps, de garder celles qui sont le plus efficace. Ainsi, dans le cadre de la *máchaira*, il n'est pas possible de porter un coup depuis la partie basse à gauche sans placer l'épaule (et les hanches) dans une position trop contraignante qui rend impossible l'utilisation de la force nécessaire pour porter un coup à son adversaire. La tracéologie peut, à partir de ce moment, venir critiquer les hypothèses restantes. Le recours à la rétro-ingénierie, autorise, dans certains cas, la restitution d'un geste dans sa phase finale. L'analyse de la trace nous renseigne sur l'angle de la frappe et l'intensité de cette dernière. Enfin, lors des phases d'expérimentation, il est nécessaire de prendre en considération plusieurs points. Le premier est de posséder des simulateurs ayant les mêmes caractéristiques que les pièces étudiées. Ainsi, les reproductions de *máchaira* doivent avoir les dimensions et surtout les poids des armes originales afin d'avoir le même comportement que ces dernières. Il en va de même pour les armes défensives (protections corporelles, boucliers...). Deuxième point, la sélection des expérimentateurs nécessite d'établir deux groupes afin de pouvoir comparer les résultats obtenus. Un groupe d'expérimentateurs doit avoir les mêmes caractéristiques anthropométriques (principalement la taille) que les sujets étudiés. Un deuxième groupe peut être constitué de personnes n'ayant pas les mêmes caractéristiques physiques que le premier afin de pouvoir établir des comparaisons. Enfin, l'auteur recommande de constituer un troisième ensemble avec du personnel féminin. Les représentations de certains vases attiques mentionnent des combats de Grecs contre des Amazones. Ce peuple issu de la mythologie grecque semble représenter, en partie, le peuple des Scythes. Des sources archéologiques prouvent que des guerrières scythes ont combattu avec leurs homologues masculins. Afin de permettre une meilleure compréhension de l'utilisation de la *máchaira* et collecter des données pouvant être employées par des chercheurs qui travaillent sur des sujets connexes, il est pertinent de constituer ces trois ensembles.

Le mois prochain, nous analyserons l'association de la *máchaira* avec les systèmes défensifs mentionnés dans les sources.

**A PARTIR DES ÉLÉMENTS RECUEILLIS, IL  
SEMBLE POSSIBLE DE DÉGAGER DES  
HYPOTHÈSES DE TECHNIQUES D'ESCRIME  
À LA MÁCHAIRA. LA COMPILATION DES  
SOURCES ICONOGRAPHIQUES PERMET DE  
PROPOSER DES KINOGRAMMES QUI SONT  
AUTANT D'ÉTAPES DANS LA RÉALISATION  
D'UN GESTE TECHNIQUE.**



## NOTES

- 1 La contribution la plus importante consacrée à l'armement ibérique est celle-ci : Fernando Quesada-Sanz - El Armamento ibérico. Estudio tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la Cultura Ibérica (siglos VI-I a.C.), 1997, 2 vol.
- 2 Fernando Quesada Sanz, « Máchaira, Kopís, Falcata », J. de la Villa (sous la coordination de), Homenaje a F. Torrent, Madrid, Ediciones Clásicas, pp.75-94.
- 3 Fernando Quesada Sanz, « Máchaira, Kopís, Falcata », J. de la Villa (sous la coordination de), Homenaje a F. Torrent, Madrid, Ediciones Clásicas, p 88.
- 4 Les descriptions des deux pièces sont disponibles à ces adresses : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/257576> ; <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/257585>
- 5 Une description de l'objet avec ses dimensions et son poids est disponible à l'adresse suivante : <https://www.metmuseum.org/art/collection/search/32256>
- 6 Une très brève description de l'objet se trouve à la page suivante : <http://objects.prm.ox.ac.uk/pages/PRMUID126272.html> . Il est intéressant de noter que la fiche explicative indique que le nom local du Kopís est falcata.
- 7 Les données présentées ont été recueillies par Thomas Rover sur un échantillon restreint. Des pièces ne possédant pas ces caractéristiques peuvent bien entendu exister. Pour plus de détails, l'auteur recommande de consulter l'article suivant : Rover, Thomas O. "The Combat Archaeology of the Fifth-Century BC Kopís: Hoplite Swordsmanship in the Archaic and Classical Periods". International Journal of Military History and Historiography, p16.
- 8 Fernando Quesada-Sanz - El Armamento ibérico. Estudio tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la Cultura Ibérica (siglos VI-I a.C.), 1997, 2 vol, p86 figure 24. L'auteur ne mentionne malheureusement pas les poids des pièces analysées.
- 9 Fernando Quesada Sanz, « Máchaira, Kopís, Falcata », J. de la Villa (sous la coordination de), Homenaje a F. Torrent, Madrid, Ediciones Clásicas, pp.75-94.
- 10 Histoire, II, 41 ; VI 75, 2-3.
- 11 Les suppliantes, 1205-1208.
- 12 Géographie, III, 4, 15.
- 13 La Cyropédie, I, 2, 13; II, 3, 10 ; IV, 1, 3 ; VI, 2, 10. De l'équitation XII, 11 et dans une moindre mesure l'Anabase (une seule référence : Anabase 1.8.7).
- 14 Vie d'Alexandre, XVI, 5 ; Vie de Camille, XXVII, 4.
- 15 Histoires, II, 30, 8; II, 33, 3; III, 114, 2-3; VI, 22, 1; VI, 23, 6.
- 16 Pour les lecteurs intéressés par l'étude de la tracéologie, l'auteur conseille la lecture des travaux de Guillaume Reich qui font référence sur le sujet. La classification des traces élaborées par Guillaume Reich constituent une des bases de l'élaboration du protocole d'expérimentation.

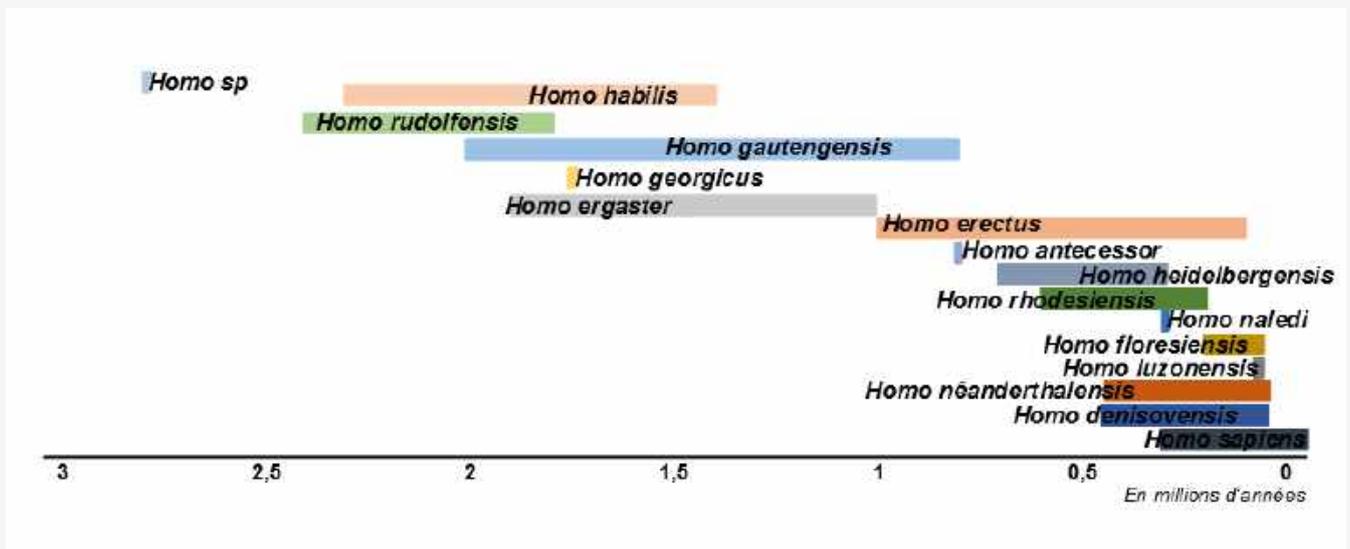
## ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- QUESADA SANZ, F. (1990): «La falcata ibérica: un arma de origen ilirio y procedencia itálica? », AEspA 63, pp.63-95
- QUESADA SANZ, F. (1991): «En tomo al origen y procedencia de la falcata ibérica », Actas Mesa Redonda La presencia de material etrusco en el ámbito de la colonización arcaica de la Península Ibérica, Barcelona, pp.475-541
- QUESADA-SANZ F.( 1994), « Máchaira, Kopís, Falcata », J. de la Villa (sous la coordination de), Homenaje a F. Torrent, Madrid, Ediciones Clásicas, pp.75-94
- QUESADA-SANZ F.( 1997), El Armamento ibérico. Estudio tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la Cultura Ibérica (siglos VI-I a.C.), 2 vol
- ROVER, T. "The Combat Archaeology of the Fifth-Century BC Kopís: Hoplite Swordsmanship in the Archaic and Classical Periods". International Journal of Military History and Historiography, pp 1-43.

# PALÉOANTHROPOLOGIE : LA FAMILLE S'AGRANDIT !

PAR FANNY BOMPARD

AVEC LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES EN ARCHÉOLOGIE ET EN GÉNÉTIQUE CES DERNIÈRES ANNÉES, ON SAIT DÉSORMAIS QUE L'ÉVOLUTION DE LA GRANDE FAMILLE DES HOMININÉS N'A PAS ÉTÉ UN LONG FLEUVE TRANQUILLE. UN PETIT POINT POUR SAVOIR QUI SONT NOS LOINTAINS COUSINS.



Doc 1. Graphique présentant l'ensemble des espèces d'Homo identifiées à ce jour et leur répartition dans le temps

*Homo néandertalensis*, *Homo habilis*, *Homo erectus*, ces noms vous sont sûrement déjà familiers. Mais connaissez-vous *Homo denisovensis*, *Homo floresiensis* ou encore *Homo luzonensis* ? Ils font eux aussi partie de la très grande famille des *Homo*, et sont donc à ce titre nos cousins, à nous *Homo Sapiens*. Si les chercheurs ont longtemps cru à une évolution linéaire, les différentes familles d'*Homo* se succédant avec un lien de parenté plus ou moins direct, on sait aujourd'hui que nombre de ces espèces ont été contemporaines les unes des autres, et qu'il y a eu un métissage fort entre elles.

Voir Document 1.

Un certain nombre de ces espèces sont connues depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle mais la différenciation précise entre certaines d'entre elles peut être parfois plus récente: c'est le cas d'*Homo ergaster* qui a pendant longtemps été assimilé à *Homo erectus*. Par ailleurs certaines de ces espèces ne sont connues que par un exemple archéologique, il est donc difficile de connaître leur étendue temporelle.

**TOUS CES HOMO NE SONT BIEN ÉVIDEMMENT PAS REPRÉSENTÉS SUR L'ENSEMBLE DES CONTINENTS, CHACUNE DE CES ESPÈCES EST PRÉSENTE SUR UN TERRITOIRE BIEN SPÉCIFIQUE.**



Tous ces *Homo* ne sont bien évidemment pas représentés sur l'ensemble des continents, chacune de ces espèces est présente sur un territoire bien spécifique. Ce territoire est parfois extrêmement limité quand l'espèce n'est connue que par un site archéologique: difficile dans ce cas de connaître l'extension géographique exacte de la dite espèce. Enfin le cas d'*Homo sapiens* est un peu particulier : partie d'Afrique, c'est la seule espèce qui finira par se répandre sur tous les continents à la faveur de grandes vagues migratoires.

Voir Document 2 page suivante.

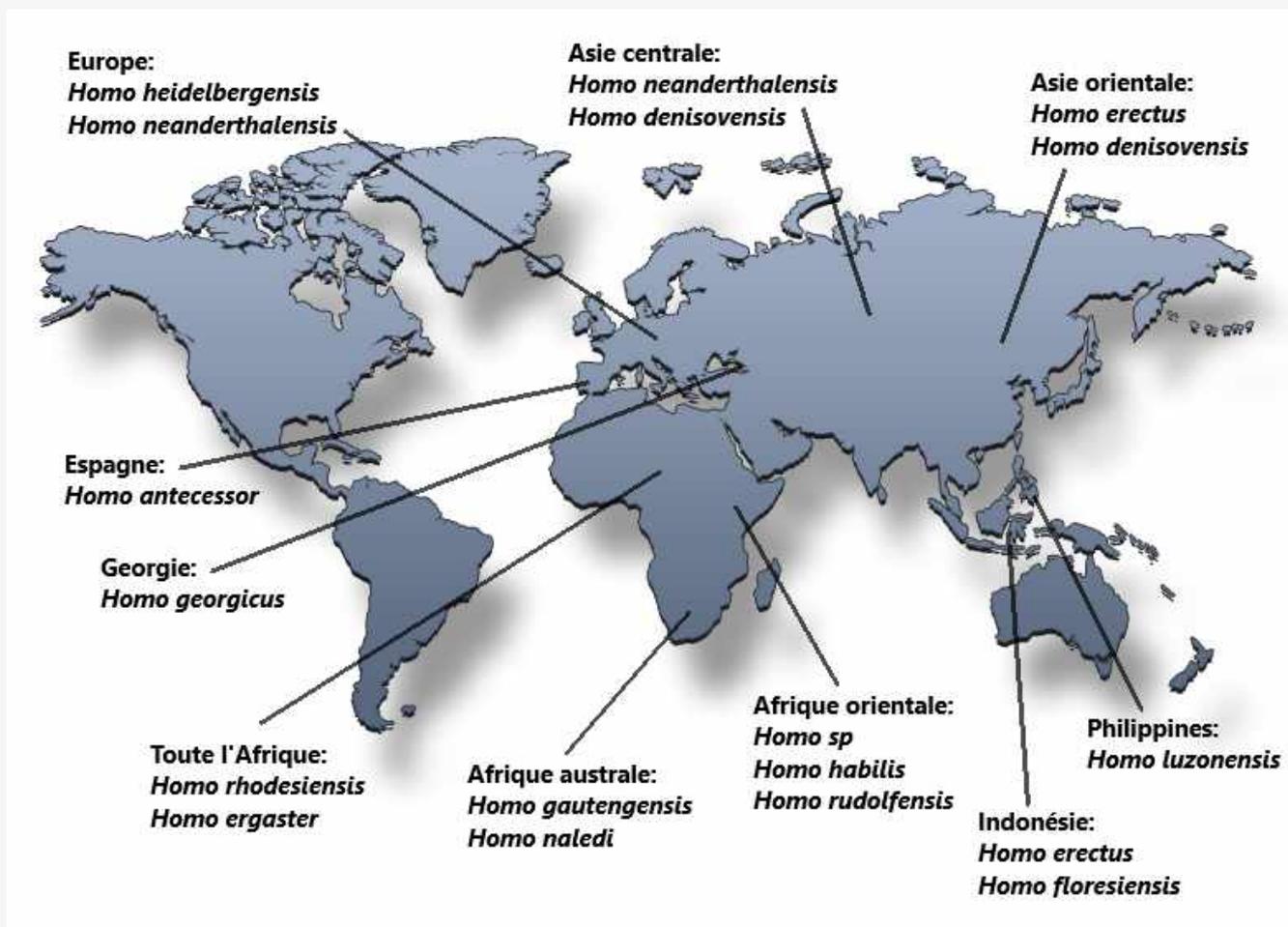
Ces précisions temporelles et géographiques ayant été établies, focus maintenant sur les découvertes les plus récentes.

#### **HOMO LUZONENSIS : LE NOUVEAU PETIT COUSIN**

Découverte sur l'île de Luçon, aux Philippines, cette nouvelle espèce d'*Homo* a pu être formellement identifiée suite à la campagne de fouilles de 2011, où des dents et des phalanges ont été dégagées. Celles-ci ont rapidement interpellé les chercheurs car elles ne correspondaient à aucune espèce connue : c'est donc un nouvel *Homo* qui venait d'être découvert. L'étude des phalanges de ses pieds a révélé que celui-ci utilisait ses membres postérieurs comme moyen de préhension, vraisemblablement pour se déplacer dans les arbres. Cette caractéristique ne se retrouve pas chez ses cousins contemporains qui sont tous bipèdes. *Homo luzonensis* a développé cette capacité du fait de son environnement, le déplacement par les arbres étant plus adapté sur cette île que la bipédie. Cette caractéristique pose la question des ancêtres directs d'*Homo luzonensis* : sont-ils des *Homo erectus*, bipèdes, qui à la faveur des spécificités de la vie insulaire auraient évolué vers un autre moyen de locomotion ? Ou sont-ils une espèce plus ancienne qu'*Homo erectus*, encore arboricole ? La communauté scientifique est divisée mais les archéologues à l'origine de la découverte d'*Homo luzonensis* penchent plutôt pour la première option. Une réponse pourrait être apportée par l'étude génétique, mais malheureusement aucune trace d'ADN n'a pu être encore extraite des ossements de d'*Homo luzonensis*.

#### **HOMO DENISOVENSIS: LE COUSIN D'ASIE**

Identifié en 2010 grâce à quelques ossements fragmentaires trouvés dans la grotte de Denisova en Sibérie, *Homo denisovensis* a défrayé la chronique car son espèce a été isolée grâce à l'étude de son ADN. Sans ce travail d'analyse génétique, il n'aurait pas pu être identifié, les ossements découverts étant trop parcellaires. Il semble proche génétiquement de *Homo neanderthalensis*, mais une de ces phalanges découvertes est morphologiquement très proche de celles d'*Homo Sapiens*. Difficile donc de dresser un portrait d'*Homo denisovensis*, mais les scientifiques ont entrepris un grand travail d'étude pour comparer les restes d'ossements découverts en Chine et jusque-là identifiés comme proches d'*Homo erectus*. Ce travail a porté ses fruits puisqu'un certain nombre de ces squelettes peuvent être assimilés à *Homo denisovensis*. Par ailleurs, la grotte de Denisova est encore fouillée et révèle de nouveaux trésors : en mars 2019, c'est un fragment de crâne qui a été dégagé, venant compléter le portrait que nous pouvons faire de ce cousin asiatique.



Doc 2. Carte présentant les aires géographiques où ont été identifiées les différentes espèces d'Homo.

### **HOMO NEANDERTHALENSIS: LE COUSIN À QUI L'ON DOIT BEAUCOUP**

Connu depuis longtemps, *Homo neanderthalensis* a été identifié dès le XIX<sup>ème</sup> siècle. Il est particulièrement bien connu aujourd'hui de par l'abondance des vestiges qu'il nous a laissés, notamment ses ossements que l'on retrouve partout en Europe et jusqu'en Asie centrale. Depuis une quinzaine d'années, les scientifiques se sont attaqués à décortiquer le génome d'*Homo neanderthalensis* : l'abondance des restes d'ADN rend le sujet particulièrement intéressant pour comprendre son évolution, ses croisements avec d'autres espèces et ses apports dans notre génome moderne. Concernant son évolution, elle est longue et complexe, puisque *Homo neanderthalensis* s'est beaucoup déplacé : certaines «branches» de Néanderthal s'isolent génétiquement et finissent par se croiser avec d'autres (généralement quand les conditions climatiques obligent les groupes à se déplacer). Concernant les croisements, on sait aujourd'hui avec certitude qu'il a rencontré d'autres espèces et qu'il y a eu hybridation. L'exemple le plus remarquable est celui découvert lors de l'analyse ADN d'un fragment d'os découvert dans la grotte de Denisova qui a permis d'identifier une hybridation de première génération (c'est à dire que les parents de l'individu analysé appartenaient à deux espèces différentes) entre *Homo neanderthalensis* et *Homo denisovensis*. Et bien évidemment, *Homo neanderthalensis* s'est hybridé avec *Homo sapiens*, vraisemblablement plusieurs fois au cours de son histoire évolutive. Preuve en est : les gènes néandertaliens encore présents dans le génome des populations d'origine européenne ou asiatique, et qui sont responsables pour certains de nos capacités immunitaires face à quelques maladies.



Certaines de ces découvertes devront être par la suite confirmées par d'autres découvertes, l'histoire de nos cousins *Homo* étant en perpétuelle évolution au gré du travail des paléoanthropologues et des généticiens. Mais si ces 10 dernières années ont été aussi prolifiques pour la connaissance de l'histoire de l'humanité, nul doute que le futur nous réserve encore de belles surprises, le travail des scientifiques étant toujours plus pointu et les techniques à leur disposition plus efficaces. Dernièrement, les séquences ADN des différentes espèces d'*Homo* connues génétiquement, dont le génome d'*Homo sapiens*, ont commencé à être étudiées grâce à la technique informatique du deep learning. Résultat : on sait qu'il existe encore d'autres espèces d'*Homo* dans l'histoire de l'humanité, qui ont laissé leurs traces dans l'ADN, mais dont nous n'avons encore jamais découvert les restes archéologiques. Des lignées « fantômes » qui offrent la perspective dans les années à venir de nouvelles découvertes, sur un sujet que nous avons à peine effleuré dans cet article.

#### **BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE, DISPONIBLE EN LIGNE**

##### Sur *Homo luzonensis*

- Florent Détroit, Armand Salvador Mijares, Julien Corny, Guillaume Daver, Clément Zanolli, Eusebio Dizon, Emil Robles, Rainer Grün et Philip J. Piper, « A new species of *Homo* from the Late Pleistocene of the Philippines », *Nature*, vol. 568, 2019, p. 181-186- Musée de l'Homme, *Homo Luzonensis*, une nouvelle espèce contemporaine d'*Homo sapiens* découverte aux Philippines (Communiqué de presse du CNRS), 9 avril 2019.

##### Sur *Homo denisovensis*

- E. Andrew Bennett, Isabelle Crevecoeur, Bence Viola, Anatoly P. Derevianko, Michael V. Shunkov, Thierry Grange, Bruno Maureille and Eva-Maria Geig, « Morphology of the Denisovan phalanx closer to modern humans than to Neanderthals », *Science Advance*, Vol. 5, no. 9, September 2019- Jean-Jacques Hublin, « Denisova : notre cousin d'Asie sort de l'ombre », *Pour la Science*, n°506, Décembre 2019.

##### Sur *Homo neanderthalensis*

- Silvana Condemi, « Les gènes des derniers Néandertaliens révélés », *Pour la Science*, Avril 2018- Silvana Condemi et Anna Degioanni, « *Homo sapiens*, une espèce mosaïque », *Pour la Science*, Octobre 2019- François Savatier, « Les Africains aussi ont des ancêtres néandertaliens », *Pour la Science*, Mars 2020 - Jordana Cepelewicz, « Des fantômes tapis dans notre ADN », *Pour la Science*, Octobre 2019.

##### A écouter

- Carbone 14, « L'homme de Denisova, entre Neandertal et Cro-Magnon ? », *France Culture*, 6 octobre 2019

- Carbone 14, « La découverte de l'*Homo Luzonensis* », *France Culture*, 5 mai 2019

- La méthode scientifique, « Faut-il réécrire les débuts de l'histoire de l'Homme ? », *France Culture*, 24 mars 2020.

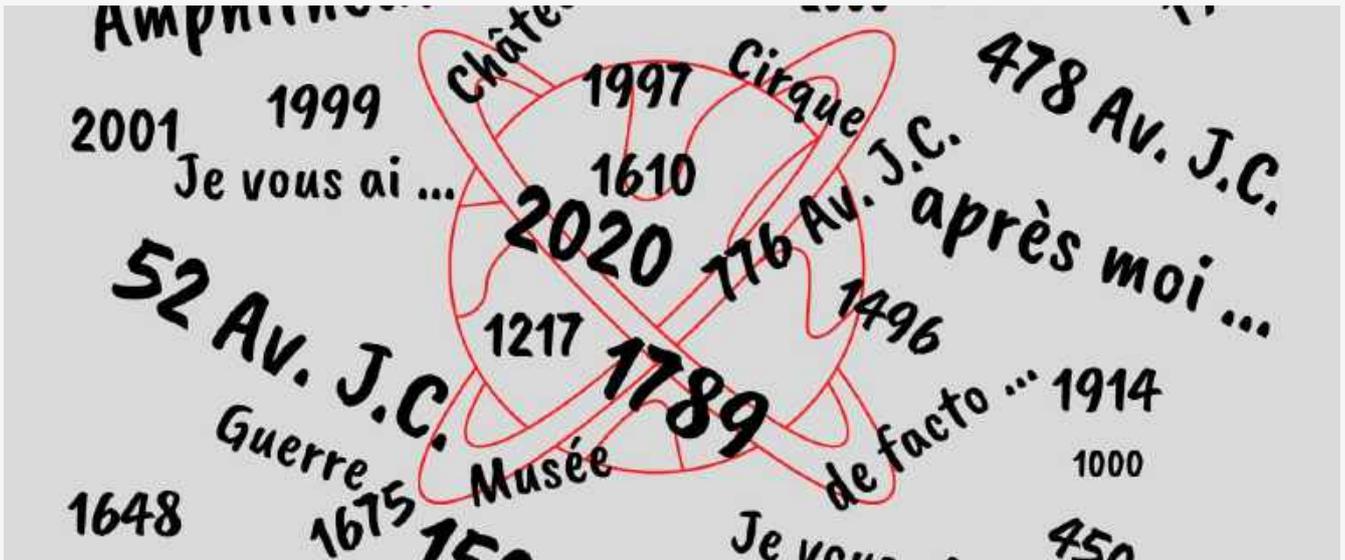
##### Pour les plus jeunes

- C'est toujours pas sorcier, saison 1 épisode 8, « *Homo sapiens*, le dernier survivant », *France 4*.

##### Pour se distraire avec le sujet

Lire : Madame de Néandertal, journal intime de Pascale Leroy et Marylène Patou-Mathis, NiL éditions, 2014

Jouer : Ancestors, The Humankind Odyssey, Private Division, 2019, sur PC et consoles



## CES PETITS MOTS QUI FONT L'HISTOIRE

### TU QUOQUE MI FILI !

Καὶ οὐ τέκνον

C'est Suétone dans *La vie des douze Césars* qui nous rapporte cette fameuse phrase que Jules César aurait dite à Brutus. D'après Suétone en grec !

15 MARS 44 AV. J.-C.

### JE VOUS AI COMPRIS !

Mais nous c'est moins sûr.

Entame du discours du Général de Gaulle à Alger qui a suscité beaucoup d'enthousiasme sans être vraiment comprise sur le moment. Toute "l'ambiguïté" d'un discours politique en 4 mots.

4 JUIN 1958

### I HAVE A DREAM

J'ai fait un rêve.

Cette phrase, titre du grand discours de Martin Luther King, est mondialement connue. C'est une des anaphores les plus connues de l'histoire et tout un chacun peut se l'approprier sans pour autant connaître le discours dans son intégralité. Ce que l'on sait moins c'est qu'il se termine par : **Let's freedom ring !** De la force de la rhétorique.

28 AOUT 1963

## LES DESSOUS DE L'HISTOIRE EN QUELQUES CHIFFRES

### 1969

L'homme pose un pied sur la lune

Le 21 juillet 1969 l'homme pose un pied sur la lune. Aujourd'hui encore les complotistes ne croient pas à l'exploit. Dans un contexte de guerre froide et de course à l'espace entre Russes et Américains, JFK demande à la NASA de poser des hommes sains et saufs sur la Lune avant la fin des années 60. C'est chose faite grâce à la mission Apollon 11.

### 12

Points de permis de conduire

Le fléau de la violence routière fait des milliers de morts. La France instaure le 1er juillet 1992 un permis à points. La prévention routière devient une préoccupation nationale. Avec plus de 10 000 morts par an sur les routes la France paie un lourd tribut. Michel Rocard fait voter une loi en 1989 qui va créer le permis à points. Aujourd'hui le nombre de morts a été divisé par 4.

### 1000

nombre de médailles distribuées aux J.-O.

C'est dans un contexte de défiance que la France obtient l'organisation des jeux d'été en 2024. En effet les peuples ne veulent plus forcément obtenir ces jeux qui sont devenus la vitrine de grandes multinationales. La France qui va organiser les J.-O. à Paris en 2024, espère doubler le nombre de médailles d'Or obtenues par les athlètes français et restituer l'esprit des jeux.

---

# ICONOGRAPHIE



Discobole British Museum - Londres

---

# LES LUTTEURS DE BENI HASSAN

PAR BRICE LOPEZ

À L'ORIGINE DES SPORTS DE COMBAT CODIFIÉS

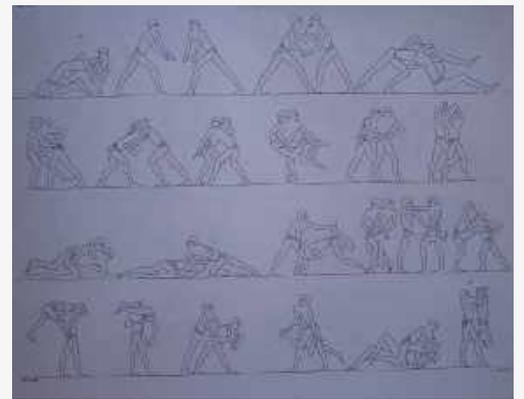
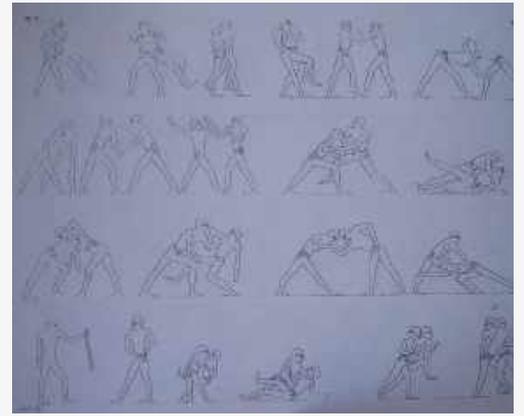


Tombe De Beni Hassan Moyenne Egypte

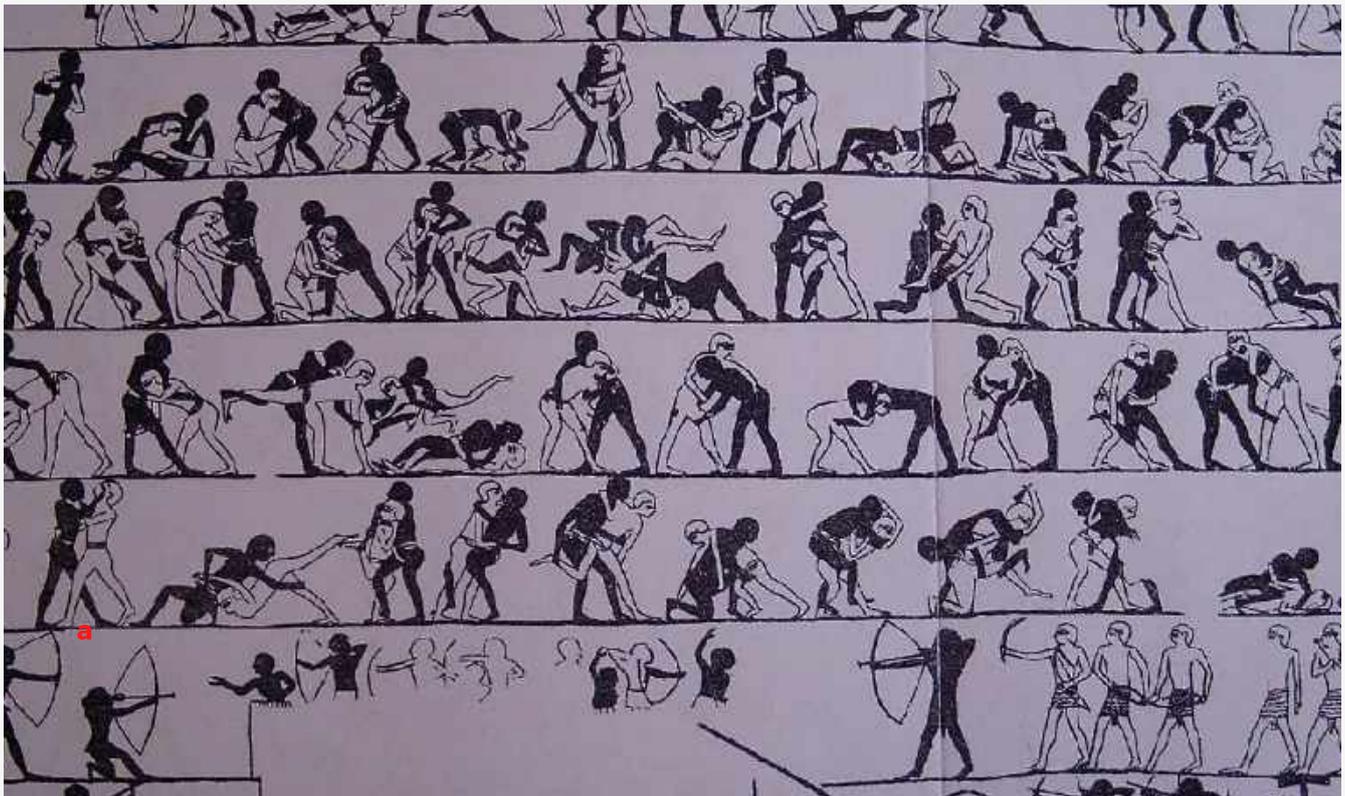
Nécropole du Moyen-Empire (2000-1650 av. J.-C.), *Beni Hassan* regroupe un ensemble de tombes fastueuses aux « allures solennelles de palais », et abrite un impressionnant décor mural avec quelques centaines de scènes de combat à mains nues. Cette peinture murale qui date de la fin du deuxième millénaire avant notre ère, est une des plus anciennes représentations de combat codifié au monde. Son originalité ne tient pas seulement au fait que les scènes traditionnelles de pêche et de chasse cèdent la place aux scènes de lutte, mais aussi à la formidable multiplicité des techniques décrites. La précision, les détails et l'organisation sont déterminants et démontrent à la fois l'importance de la discipline dans la société égyptienne et aussi son ancienneté : la codification et l'organisation des techniques ne peuvent pas être le fait d'une seule génération de combattants et doivent avoir fait leurs preuves en affrontements agonistes ou rituels avant leur stabilisation définitive.

**BENI HASSAN  
REGROUPE UN  
ENSEMBLE DE  
TOMBES  
FASTUEUSES AUX  
ALLURES  
SOLENNELLES DE  
PALAIS.**

Les lutteurs de *Beni Hassan* (+ de 400 techniques différentes) ne sont pas forcément tous et exclusivement des lutteurs au sens grec du terme. Nous voyons des scènes de lutte debout, de lutte au sol et des scènes que nous pourrions attribuer au pancrace et à ses dérivés. Nombre de ces représentations techniques ont leur équivalent plus tard sur des vases grecs et même dans les disciplines modernes de combat comme le judo, le sambo ou la lutte moderne. Une chose est certaine, les lutteurs de *Beni Hassan* et les lutteurs des Jeux Olympiques Antiques Grecs ne pratiquent pas la même forme de lutte, la lutte de Beni Hassan étant plus proche des luttes olympiques modernes. L'information la plus intéressante apportée par cette nécropole, est que cette forme de lutte ait été codifiée si tôt dans l'histoire de l'humanité. Cette codification n'a pu intervenir que par le fait de spécialistes et de professionnels, qui ont pris le temps nécessaire pour organiser la discipline. De plus, il paraît plausible que ces spécialistes ne l'aient pas fait dans le but de la garder secrète pour une armée ou une police, mais pour l'enseigner à des athlètes dans un objectif d'affrontements, que l'on peut d'ores et déjà qualifier de pré-sportifs. Il nous semble important de rappeler aussi que les formes de luttes modernes ne sont en rien les héritières des formes antiques. En effet, aucun lien historique constant au cours des siècles qui séparent les deux pratiques, ne peut être établi. Sans que cela, d'ailleurs, ne retire quoi que ce soit aux qualités intrinsèques des diverses disciplines des différentes époques.



Relevés Dessins des tombes de Beni Hassan



Dessin des lutteurs des tombes de Beni Hassan

Cette codification de la lutte de *Beni Hassan* en fait un des tout premiers "arts martiaux" structurés. Structurer une pratique physique à la fois à des fins de compréhension des "spectateurs" et d'enseignement, démontre un niveau de civilisation avancée. Cette action volontaire offre en outre une régularité de pratique qui engendre obligatoirement une forte progression des compétences des pratiquants, et ceci ramène encore au niveau de civilisation mais aussi au niveau de violence de la pratique.

Cette forme devait être sans aucun doute extrêmement dure et rugueuse sans pour autant être d'une grande violence. Le nombre de gestes techniques, leur complexité et la variabilité donnent à penser que cette pratique est avant tout une épreuve de techniques, tactiques et vigilance.

En effet, si nous prenons l'exemple du couple **a**, nous voyons bien comment le lutteur de gauche se dégage d'une saisie au corps et à la gorge par une attaque en poussée au niveau du visage et même sûrement des yeux. Plus que nous apprendre que pour se défendre d'un corps à corps il faut attaquer les yeux, cette vignette explique aux apprentis lutteurs "attention ! ne viens pas trop près attaquer des zones qui te semblent accessibles car le contre est très simple".

Ce n'est pas de la self-défense, juste de l'apprentissage de sagesse et de bon sens.

Le mois prochain nous analyserons plus en détails certaines vignettes de cette fabuleuse source. D'ici là :

Bon entraînement à tous !

**ATTENTION ! NE VIENS PAS TROP PRÈS ATTAQUER DES ZONES QUI TE SEMBLENT ACCESSIBLES CAR LE CONTRE EST TRÈS SIMPLE**



---

# PRUDENTIA

PAR DR. GILLES MARTINEZ

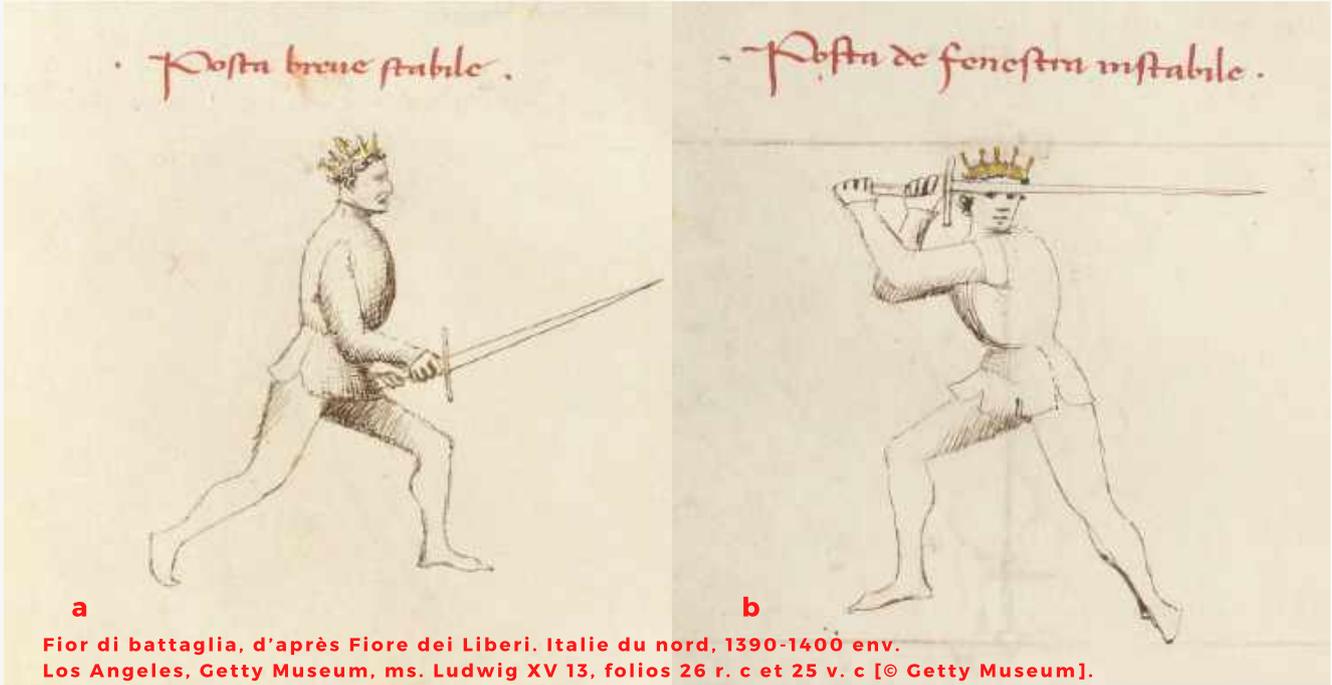
## SUR LA LOGIQUE TACTIQUE SOUTENANT LES TECHNIQUES D'ESCRIME DE FIORE DEI LIBERI...

Qu'elles soient modernes ou anciennes, les pratiques de combat - à mains nues comme armées - connaissent la coexistence de différents styles, propres à des maîtres ou à des écoles. Ce phénomène bien connu est à l'origine d'un débat fréquent quant à la supériorité des formes martiales les unes par rapport aux autres. Cependant, pour leur compréhension comme pour leur maîtrise, il est souvent plus intéressant d'observer les contextes, les cadres, les règles grâce auxquels celles-ci ont été théorisées et pratiquées. Pour les arts martiaux historiques européens (désormais AMHE), ces questions se doublent de celles des modalités de transmission et de la rupture qu'ont subies celles-ci : les différences constatées dans les sources proviennent-elles de pratiques réellement dissemblables, ou bien sont-elles dues à des conceptualisations différentes à l'écrit de gestes pourtant proches ou identiques dans leur exécution ? Cette délicate question ne peut recevoir de réponse qu'au cas par cas...

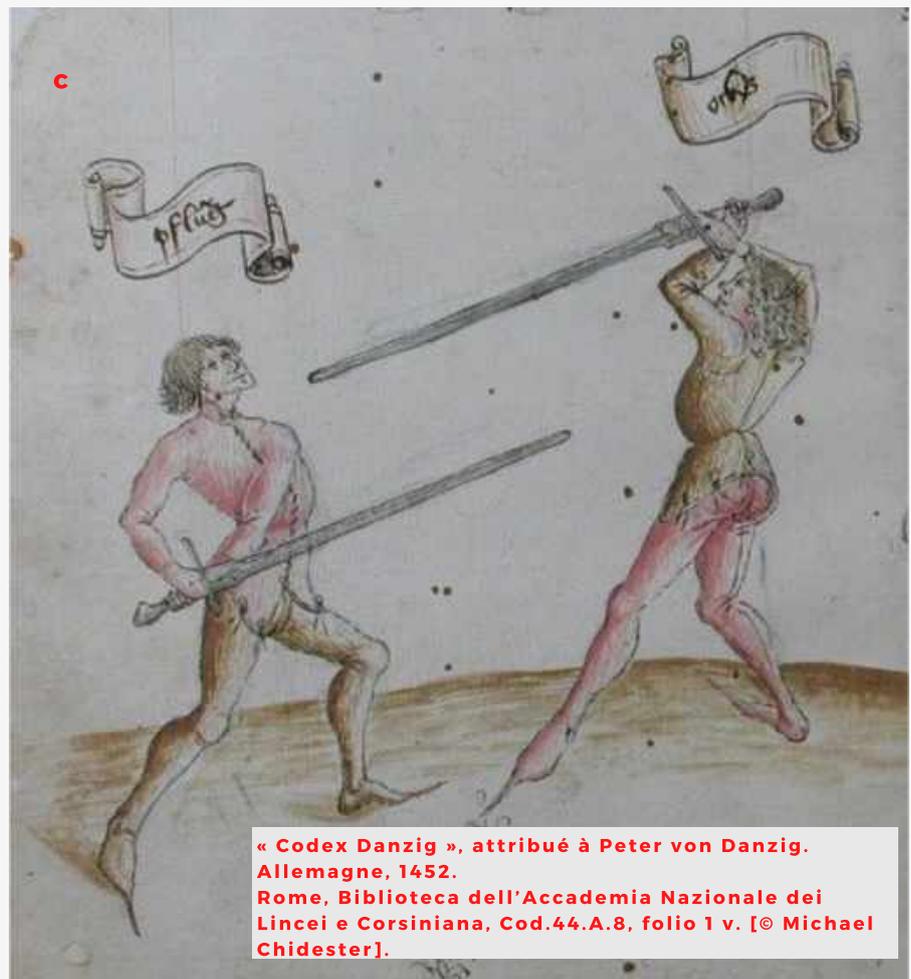
L'escrime à l'épée à deux mains attribuée au maître d'armes italien Fiore dei Liberi (v. 1350-v. 1420) apparaît dans cette configuration. Un certain consensus - qu'il serait difficile de contester, il faut le reconnaître - accorde de véritables particularités à cette tradition par rapport à d'autres écoles médiévales. Pour autant, les manques et diverses imprécisions de l'œuvre nommée Fleur du combat (*Fior di battaglia*), liés essentiellement à son caractère précoce, eurent parfois pour conséquences de pousser les pratiquants « à combler les vides » au moyen d'autres sources historiques, celles-là même qu'on reconnaissait comme étrangères au style du maître frioulan ! Parmi les diverses traditions utilisées en secours - on devrait dire « en béquille » -, ce fut celle attribuée à Johannes Liechtenauer qui, du fait des nombreux témoignages parvenus jusqu'à nous, s'est retrouvée le plus souvent évoquée. Cependant, la simple observation de quelques attitudes fondamentales contenues dans les œuvres respectives suffit à prouver que chaque système repose sur des bases différentes : par exemple, alors que la garde médiane du maître italien est résolument au centre du corps (*posta breve*), celle du german se prend latéralement (*pflug*) ; de même, la garde haute pointe en avant s'élève beaucoup plus dans la tradition liechtenauerienne (*ochs*) que fioresque (*posta di finestra*).

Illustrations a, b et c. Page suivante.

Comparaison des gardes médianes et des gardes hautes, pointe en avant entre le système de Fiore dei Liberi (a et b) et celui de Johannes Liechtenauer (c).



EN RECOURANT TROP SOUVENT AUX GARDES « ALLEMANDES », LES PRATIQUANTS MODERNES DE L'ESCRIME DE FIORE DEI LIBERI SE PLACENT EUX-MÊMES DANS DES SITUATIONS OÙ LE RESTE DU SYSTÈME NE PEUT PAS FONCTIONNER





Ces exemples ne sont pas choisis au hasard. En recourant trop souvent aux gardes « allemandes », les pratiquants modernes de l'escrime de Fiore dei Liberi se placent eux-mêmes dans des situations où le reste du système ne peut pas fonctionner, tout simplement car il n'a pas été conçu pour le faire de cette façon. Ce faisant, ils altèrent encore un peu plus les gestuelles présentées dans l'œuvre. Que ce soit donc pour la phase escrime ou la phase au corps à corps qui en découle, ils dévoient ainsi le style du maître italien de sa logique mécanique et tactique.

Le présent article a pour objet de faire le point sur certains éléments-clés intrinsèques à l'escrime à l'épée à deux mains de la tradition de Fiore dei Liberi. D'après nos observations et nos expérimentations, du respect de ces éléments découle une adéquation avec les propos et les visuels contenus dans la Fleur du combat, sans palliatif extérieur. Deux grands principes les rassemblent : la progression de pointe et le contrôle de la menace adverse. Avant d'exposer ceux-ci en détail, il convient de rappeler quelques données contextuelles sur la pratique de cette escrime, en particulier quant à la nature de l'arme employée.

### **Préalables contextuels : une escrime pour la vie, à l'arme réelle.**

L'escrime proposée par Fiore dei Liberi se place résolument dans le cadre du combat pour la vie. L'œuvre ne laisse aucun doute à ce sujet. Dès son prologue, lorsqu'il introduit la lutte, le maître rapporte que les jeux (*zoghi*) – c'est-à-dire les composés technico-tactiques qui structurent et transmettent le savoir contenu dans l'œuvre – se font *per la vita*. Plus spécifiquement, l'épée est mentionnée comme l'arme du maître à l'occasion des combats menés – en secret et sans armure – pour le maintien de son honneur et de son intégrité physique. Cette épée est donc une arme « réelle », affûtée et acérée. En ce sens, la comparaison avec certaines formes d'escrimes historiques dévolues aux pratiques ludiques, et pour ce faire pratiquées au moyen de lames sécurisées de type *federschwert*, n'est guère pertinente. Malgré une certaine proximité typologique des armes, un aspect propre à l'arme réelle manque : l'accroche. Ce phénomène se produit lorsque deux armes affûtées entrent en contact sur leur tranchant. Cet aspect de l'escrime médiévale est souvent méconnu, ou encore sous-estimé. Pourtant, il se constate bien avec des reproductions modernes d'épées, et se trouve même accentué sur les modèles historiques. La cause en revient à la qualité de l'acier médiéval, moins pur, généralement plus tendre et manquant d'homogénéité quant à sa répartition. De ce fait, lorsqu'une épée ancienne accroche son homologue opposé, son tranchant « mord » relativement loin dans la lame.

Illustrations d et e. Ci-contre et page suivante.



CE PHÉNOMÈNE SE PRODUIT LORSQUE DEUX ARMES AFFÛTÉES ENTRENT EN CONTACT SUR LEUR TRANCHANT. CET ASPECT DE L'ESCRIME MÉDIÉVALE EST SOUVENT MÉCONNU, OU ENCORE SOUS-ESTIMÉ. POURTANT, IL SE CONSTATE BIEN AVEC DES REPRODUCTIONS MODERNES D'ÉPÉES, ET SE TROUVE MÊME ACCENTUÉ SUR LES MODÈLES HISTORIQUES.

Trace d'impact d'une autre arme sur une épée du XIVe siècle. Épée. Origine inconnue, XIVe siècle. Saint-Omer, Musée de l'Hôtel Sandelin, inv. 3078 [© auteur].

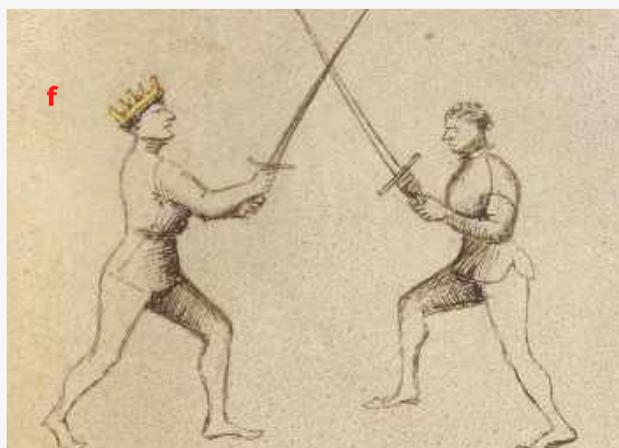


Dans la *Fleur du combat*, l'accroche est possiblement suggérée lors de la « croisée » (*incrosada*) des épées. Ce terme est souvent interprété comme un simple contact entre les lames. Cependant, systématiquement lorsque l'*incrosada* est mentionnée, les illustrations des jeux montrent les pointes des armes ne menaçant pas les combattants. Or, si cet aspect peut s'expliquer aisément pour la croisée basse, car l'un des protagonistes a « rabattu » (*rebatuda*) l'épée adverse vers le sol, il est plus problématique pour une croisée haute. Pour arriver précisément dans cette situation et, par extension, pour placer les techniques associées de la façon figurée (c'est-à-dire depuis des pointes orientées vers le haut), il n'y a guère que la prise en considération de l'accroche. Lors de frappes plus ou moins simultanées, les épées « se mordent » mutuellement et, du fait de l'avancée d'au moins un des deux combattants, les pointes des lames liées tendent à s'élever.

Illustrations f et g. ci-dessous.

Cette interprétation met en lumière un nouvel aspect de l'escrime de Fiore dei Liberi. L'obtention d'une croisée haute, pointe à pointe (*a punta de spada*) ou milieu de lame à milieu de lame (*a meza spada*), est possible principalement dans le cas d'une action visant à insérer la pointe, soit une action de préparation. On touche là au premier principe évoqué : la progression de pointe...

**La suite dans notre prochain numéro**



**Fior di battaglia, d'après Fiore dei Liberi. Italie du nord, 1390-1400 env. Los Angeles, Getty Museum, ms. Ludwig XV 13, folio 27 r. b [© Getty Museum].**



**Extrait d'assaut au simulateur cranté reproduisant l'accroche des épées aiguisées, par les membres de l'Académie d'AMHE. Rochemaure, juillet 2019. [© auteur].**

# DATES TO DATE

22 Juil.	Moulin du Fa Barzan
23 Juil.	Périgueux
25-26 Juil.	Chassenon
25-26 Juil.	Jublains
25-26 Juil.	Vieux la Romaine
29-30 Juil.	Moulin du Fa Barzan
17 Juil.	Jublains
17 Juil.	Vieux la Romaine
1-2 Août	Autun
2 Août	Val de Charente
6 Août	Périgueux
8-9 Août	Lillebonne
15-16 Août	Alésia
22-23 Août	Arles M.D.A.A
29-30 Août.	Gisacum Vieil-Evreux

**et d'autres dates encore à retrouver sur**  
**[www.acta-archeo.com](http://www.acta-archeo.com)**

## THE DATE

A ne pas manquer !

**DU 22 AOÛT ET JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE**

MUSÉE DÉPARTEMENTAL ARLES ANTIQUE

EXPOSITION

**GLADIATRICES GLADIATEURS**





# ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE OU RECONSTITUTION (PROTO)HISTORIQUE ?

PAR DR. GUILLAUME REICH

## DEUX MANIÈRES DIFFÉRENTES DE VOYAGER DANS LE TEMPS

Vouloir ressusciter intellectuellement le passé est un fantasme *a priori* légitime : la quête d'une connaissance absolue peut être une vertu, un moteur essentiel de l'être humain. Cette recherche est en lien avec le questionnement sur les origines ou tout du moins sur ce qui nous précède, à la base des sciences historiques.

Nonobstant, pour les sciences historiques, vouloir faire revivre fidèlement ce passé est un vœu pieu, un fol idéal, voire un biais intellectuel. Les archéologues apprennent, chaque jour, dans leurs recherches, à composer avec la frustration et l'échec, pour seulement quelques embryons de réussites. Bien sûr, chacun(e) d'entre nous aimerait avoir ce luxe d'un voyage dans le temps, pour s'imprégner d'une ambiance, répondre à de nombreuses questions, vérifier des hypothèses de recherche. Et se prendre une claque magistrale, en se rendant compte à quel point nous autres, contemporains, même "spécialistes", sommes dans le faux dans nos représentations du passé. Notre regard est biaisé par notre contexte culturel, notre vécu individuel et collectif, nos héritages, nos mémoires. Nous soulevons le voile du temps mais notre vue est parcellaire, orientée et erronée - même si nous tentons d'être objectifs.

C'est imparfait, mais c'est ainsi. Le passé est révolu, mais ses effets continuent de se dissoudre dans notre présent. Nous n'avons à notre disposition que quelques pièces du puzzle et ne savons que très rarement comment les agencer. Et pourtant, il le faut, si l'on espère quelque apport pertinent de cette étude du passé.

Il en est ainsi de chaque pan des sociétés anciennes. Pour des humains du XXI<sup>e</sup> siècle, cette difficulté à représenter le passé, qui est déjà concevable pour des éléments palpables, connus de tous, comme par exemple s'alimenter ou se vêtir, est encore accrue pour des aspects moins matériels, tels que l'univers spirituel ou la gestuelle martiale. Nous savons nous sustenter ou nous habiller. Les populations celtiques anciennes mastiquaient aussi des aliments et se protégeaient des aléas du climat : ce sont des besoins physiologiques fondamentaux dont nous pouvons être assurés pour des ancêtres de la même espèce. Pourtant, combien de difficultés à restituer la cuisine et la vêtue des Celtes... Alors, pour ce qui relève de sphères encore plus complexes, comme par exemple "l'art de la guerre", c'est une véritable gageure.

---

Nous devons digérer cette impossibilité théorique sur le plan strictement scientifique, mais peut-être pas la récuser totalement, afin de conserver cette énergie, ce besoin de connaître au mieux ce qui a déjà eu lieu. Accepter de trébucher dix fois, cent fois, en se disant "je réussirai à tenir en équilibre", parce qu'en se relevant, nous pouvons éventuellement affiner une connaissance. Ou simplement retomber.

Il faut refuser la facilité. Savoir que nous nous trompons, souvent, peut-être même presque toujours, et que des connaissances érigées actuellement comme une vérité scientifique sont susceptibles d'être remaniées par nos successeurs, tout comme nous réévaluons actuellement nos prédécesseurs. C'est une forme de maturité dans l'appréhension du passé que d'admettre que la somme de ce que nous savons est bien inférieure à ce que nous ignorons. Et beaucoup de chercheurs comprennent que soulever une problématique génère souvent plus de questions que de réponses.

Cependant, nous avons besoin d'une vue d'ensemble. Nous sommes soumis à une forme d'*horror vacui*, une horreur du vide, et avons énormément de mal à imaginer le "rien", le "vide". Nous avons un besoin de représentations. Si l'on vous dit le mot "chat", vous allez très probablement avoir l'image d'un chat qui va vous apparaître en mémoire, peut-être votre félin préféré, dans un contexte donné. Et si vous n'avez jamais vu de chat, en chair ou figuré, vous allez imaginer à quoi il peut ressembler.

C'est pareil pour le passé d'une société humaine. Cette soif de poser des images sur des concepts ou des situations qui seraient sinon privés de sens, peut être étanchée de différentes manières.

### La reconstitution (proto)historique

L'une de ces visions d'ensemble, qui retient ici notre attention, connaît un engouement particulier depuis quelques décennies. C'est la reconstitution (proto)historique - entendue ici au sens de "(proto)histoire vivante", "*reenactment*". Bien ou mal menée, elle satisfait dans tous les cas un besoin : proposer une vision du passé. Mettre du concret sur ce qui ne serait que vide inacceptable. Elle part de l'univers mental pour se diriger vers le matériel.

Il faut néanmoins accepter que cette vue d'ensemble, même lorsque l'on cherche à "faire au mieux", en collant au plus près des sources à disposition, puisse être constellée d'erreurs, voire n'être qu'un agrégat de biais cognitifs. La discipline archéologique l'a admis *de facto*, dès sa constitution en tant que science (même si l'on peut voir ici ou là encore quelques prétentions à la vérité immuable) : elle consiste à partir de fragments matériels pour aller vers l'immatériel. L'archéologie est une science matérielle, mais elle appartient à la grande famille des sciences humaines, parce qu'elle a pour but, non l'établissement de belles typo-chronologies, mais la compréhension des sociétés passées et des individus qui les composent.

La reconstitution (proto)historique est une démarche souhaitant faire revivre des faits et des gestes sur la base de sources historiques et archéologiques. La reconstitution (proto)historique diffère en cela de l'évocation qui a une assise fantasmagorique, est surtout liée à l'imaginaire, souvent plus spectaculaire.



Dans un cadre de médiation culturelle, recours à la reconstitution protohistorique pour une démonstration de filage de la laine avec un fuseau. Photo K. Schäppi, 2013.



Exemple d'immersion par la reconstitution protohistorique : intérieur d'une maison reconstituée de l'âge du Fer. Photo G. Reich, 2013.

Pour la reconstitution historique, c'est l'image globale qui prime (REICH, LINDER 2015). Un objet présentant un aspect ancien, "dans le jus", réalisé avec des moyens modernes sera recherché. Les buts ne sont pas les mêmes que pour l'archéologie expérimentale. Là où un expérimentateur agit souvent à titre professionnel, le reconstituteur s'adonne le plus souvent à un loisir dont il escompte tirer du plaisir. Il s'intéresse aux aspects sociaux : langues, rapports entre individus, problèmes concrets de la vie quotidienne, etc. Pour s'épanouir, la reconstitution historique a besoin de composer ou de s'appuyer sur un cadre. La dimension spectaculaire est une notion fortement présente (démonstrations artisanales, simulacres de combats, danses et musiques, etc.) et il y a malheureusement une forte propension parmi les reconstituteurs à faire revivre seulement les couches aisées, celles qui ont laissé le plus de traces archéologiques – au point de fausser la réalité.

Les motivations des reconstituteurs diffèrent. Ce milieu réunit des gens de tous horizons et on y rencontre aussi bien des archéologues ou des historiens tentant de stimuler leur imaginaire, que de parfaits novices découvrant la chose historique : enfants, étudiants, actifs, retraités ; des manuels, des intellectuels ou parfois les deux ; des passionnés comme des gens souhaitant simplement une vie associative.

Celui qui fait revivre le passé doit se remettre en question constamment et garder une ouverture d'esprit sur la réalité de nos connaissances, souvent partielles. Certains pans des sociétés anciennes nous sont presque interdits, notamment tout ce qui relève du domaine de la pensée, des croyances, des connaissances orales et immatérielles.

Pour les périodes les plus récentes, il est possible d'approcher très fidèlement les réalités d'antan sous nombre de leurs facettes, qu'il s'agisse des aspects matériels ou humains, bien que nos modes de pensée actuels diffèrent de ceux des Anciens. Cela n'a pas grand chose à voir avec une certaine forme de proximité temporelle ou idéologique, matérielle ou immatérielle. C'est davantage lié à la multiplication des sources directes, des témoignages écrits ou visuels de ces époques, ou encore à la transmission directe d'artefacts et de pensées.

---

## L'archéologie expérimentale

Née de besoins liés à l'archéologie, l'archéologie expérimentale, telle que nous l'évoquerons plus avant, ne peut donc aucunement être placée sur le même plan que la reconstitution (proto)historique. Elles n'ont ni les mêmes assises théoriques, ni les mêmes soubassements méthodologiques, ni les mêmes objectifs.

L'archéologie expérimentale est une méthode scientifique consistant à essayer de reproduire des gestes sur la base des artefacts archéologiques, par exemple la taille de silex. Cette démarche, née à la fin du XIXe siècle, est motivée par la formulation de problématiques de recherche concernant le sujet et les enjeux de l'expérimentation. Elle s'est développée par le biais de champs d'activités connexes, comme la tracéologie ou encore l'ethnoarchéologie, en ce qu'elle apporte des connaissances techniques fondamentales pour appréhender le passé.

Rigoureuse (emploi de mesures et d'enregistrements multiples, reproductibilité des expériences...), elle se différencie des tests empiriques. Elle s'intéresse aux procédés technologiques (création, destruction d'un objet), avec une attention constante portée sur la chaîne opératoire (processus d'obtention, techniques, gestuelle), ses moyens (matériaux, outils) et sur le produit fini (apparence, structure intrinsèque). Elle se doit par ailleurs de donner lieu à une publication, de manière à diffuser les résultats des expériences (COLES 1979 ; KELTERBORN 1994). Peu spectaculaires – à de rares exceptions près – ces expérimentations sont souvent le fruit d'un long travail. En raison de la concentration des chercheurs et de l'intérêt pour le public, il est difficile de présenter directement ces recherches à un public généraliste, même si la dimension pédagogique peut aisément en découler (voir le Sagnlandet Lejre ou feu l'Archéodrome de Beaune).

L'archéologie expérimentale s'intéresse avant tout à l'aspect matériel d'une culture du passé, sans forcément se pencher sur les aspects sociaux de cette culture. Si son exactitude est intéressante, elle se heurte à une limite de poids : elle se cantonne à la production froide d'artefacts archéologiques, excluant de fait le patrimoine immatériel, certes fortement lacunaire et pour partie perdu. C'est pour cela qu'elle peut, telle que nous la pratiquons personnellement, se nourrir de différentes disciplines : tracéologie, ethno-archéologie, ethno-archéologie du geste, mathématiques appliquées, bio-mécanique, anthropologie, médecine légale, ingénierie des matériaux, etc. Cet apport relie alors le matériel à l'humain.



Recherche expérimentale autour de l'utilisation couplée de l'épée et du bouclier laténiens. Photo G. Reich, 2015.

**L'archéologie expérimentale est une méthode scientifique consistant à essayer de reproduire des gestes sur la base des artefacts archéologiques, par exemple la taille de silex.**

---

## Des frontières floues ?

Les frontières entre reconstitution et évocation sont parfois floues. Cela tient en grande partie à l'expression privilégiée de la reconstitution (proto)historique : elle se pratique souvent publiquement, avec un rôle assumé de médiation culturelle. Elle se donne à voir, revêt une dimension "spectaculaire" (au sens premier, donc pour être vue, mais parfois aussi au sens de "grandiloquent").

Les frontières entre expérimentation et reconstitution elles aussi sont souvent confondues, plus par manque de sagacité, méconnaissance méthodologique et/ou mauvaise foi publicitaire. En soi, peu d'éléments permettent de les confondre.

Les mots prononcés ci-avant peuvent être mal interprétés. Si les disciplines évoquées diffèrent énormément, il n'y a pas de jugement de valeur en tant que tel. Il est surtout essentiel que les personnes engagées dans ces différentes disciplines soient honnêtes vis-à-vis de leurs aspirations et travaux respectifs. Si le but est de produire un discours scientifique, il faut recourir à des méthodes idoines. Si mes mots sont crus, ils ne sont pas inutilement cruels : ils reflètent plus une désillusion professionnelle vis-à-vis du potentiel immense de la reconstitution (proto)historique, sapé par des attitudes et habitudes ambiguës.

Rien ne sert de se gargariser de produire de l'archéologie expérimentale s'il s'agit de reconstitution (proto)historique. L'archéologie expérimentale n'est souvent pas "sexy", elle n'est pas vendeuse, sauf par une illusion terminologique auprès d'un public impressionnable. Sans vouloir me livrer à de la psychologie bas de gamme (quoique la psychologie et l'archéologie soient proches), il s'agit alors d'un problème d'ego qu'une introspection au présent réel est peut être plus à même de résoudre qu'une confrontation au passé fictif.

La raison est peut être justement à trouver dans la sémantique et dans la psychologie. Le mot "archéologie" véhicule un capital sympathie élevé, nourri par des fantasmes auxquels le 7ème art et les documentaires de valorisation scientifique ne sont pas étrangers, tandis que le mot "histoire" peut parfois rebuter et évoque chez bon nombre d'individus un trauma lié au parcours scolaire, une pompe désuète. Pourtant, il n'en est rien. Archéologie et Histoire se complètent intelligemment et sont deux mamelles fondamentales des sciences historiques.

Le mot "expérimentation" renvoie, lui, à l'idée d'"expérience", donc de "science". Un autre terme entouré de nombre de clichés. Prétendre faire de l'archéologie expérimentale, dans certains cas, peut être un moyen de (se) rassurer sur son niveau de connaissances historiques en s'élevant à un niveau scientifique. Pourtant, cela n'a aucun rapport : le montant des savoirs n'a rien à voir avec les méthodes utilisées pour exploiter ces informations. Les diplômes universitaires actuels, concernant les sciences historiques, sanctionnent davantage une maîtrise méthodologique qu'un niveau de connaissances élevé, même si ce dernier est naturellement bienvenu. Bien entendu, il va de soi qu'une personne consacrant sa vie privée et sa vie professionnelle à accumuler des informations sur un sujet donné, avec les méthodes adaptées, a plus de chances d'être à l'aise avec certains concepts archéologiques/historiques que le quidam n'ayant feuilleté que trois livres d'histoire ou d'archéologie dans son existence, sans attirail méthodologique. Toutefois, il est des cas où de simples *aficionados*, béotiens complets des méthodes scientifiques, mais érudits en matière historique, peuvent rivaliser avec des professionnels de l'archéologie ou de l'histoire, ou même les surpasser sur certains points. Il en est de même dans tous les domaines : un amateur passionné peut préparer un plat gastronomique confinant à l'extase, et obtenir des résultats fâcheux sur bien d'autres mets, alors qu'un restaurateur professionnel en proposera une version fade mais sera à l'aise pour produire toutes sortes de plats. Le premier ne se prétend pas "cuisinier" et le second l'est ; et tout le monde l'accepte ainsi.

On ne peut jamais tout maîtriser, même dans son domaine professionnel où l'on jouit d'une expertise. C'est pour cela que les chercheurs travaillent avec un consortium de collègues, s'unissent (et se déchirent) en projets de recherche collectifs, viennent chercher des expertises chez certains confrères. Il faut donc idéalement abandonner le mésusage qui est fait du terme "archéologie expérimentale" s'il sert exclusivement à se rassurer, à se donner du crédit, à s'autoproclamer expert d'un domaine. De même, un simple test empirique n'a rien à voir avec l'archéologie expérimentale.

La reconstitution propose une vision d'ensemble, perçue comme une sorte de vérité, et repère ensuite les lacunes, tandis que l'archéologie expérimentale pointe d'abord des manques pour tenter de répondre à une question donnée, limitée dans sa réponse. La somme d'une multitude de réponses obtenues par l'expérimentation archéologique peut fournir, peu à peu, une certaine forme de vision d'ensemble - qui n'a pour autant pas vocation à être une image figée, une vérité absolue, puisqu'elle est susceptible d'évoluer au gré des expérimentations. La reconstitution part d'un ensemble ; l'archéologie expérimentale part d'un point de détail.

Ce besoin de faire revivre des faits et des gestes, inhérent à la reconstitution (proto)historique, la fait différer également de l'archéologie expérimentale, qui souhaite plus comprendre les faits et les gestes que les rejouer.

**EXPÉRIMENTATION MARTIALE :  
EST-CE QUE LA CHUTE D'UN  
FANTASSIN GAULOIS SUR SON  
CÔTÉ DROIT A UNE INCIDENCE  
SUR LE FOURREAU ?  
PHOTO G. REICH, 2016.**



**A.  
LA TRACÉOLOGIE EN APPUI DE  
L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE  
AUTOUR DE L'ARMEMENT LATÉNIEN.  
ICI, UN ÉCHANTILLON-TÉMOIN EN  
ALLIAGE FERREUX ISSU D'UNE  
RÉDUCTION EXPÉRIMENTALE EN BAS-  
FOURNEAU A ÉTÉ PLACÉ DANS UNE  
GUILLOTINE ET SOUMIS À UNE SÉRIE  
DE COUPS TRANCHANTS QUANTIFIÉS  
ADMINISTRÉS AVEC UN COUPERET.  
PHOTO G. REICH, 2014.**



**B.  
TRACÉOLOGIE SUR BOIS DANS LE  
CADRE DE LA RÉALISATION D'UN FAC-  
SIMILÉ DE BOUCLIER CELTIQUE : À  
GAUCHE, LES TRACES LAISSÉES PAR  
UN ENSEMBLE HACHE-HERMINETTE ; À  
DROITE, LES TRACES LAISSÉES PAR UN  
ENSEMBLE CISEAU-GOUGE. PHOTO. G.  
REICH, 2016.**



---

L'archéologie expérimentale n'est pas "meilleure" que la reconstitution (proto)historique, et vice-versa. Elles n'ont pas grand chose à voir, si ce n'est l'objet général de leur intérêt. Elles peuvent, en revanche, s'épauler mutuellement. Les deux disciplines ont également la possibilité d'être pratiquées par les mêmes individus, dans des contextes différents. Il faut juste l'assumer et clairement le dire, par souci d'honnêteté, envers soi-même et envers le public ciblé. Il y a l'instant de la recherche, des tâtonnements, avec l'expérimentation, ses quelques réponses scientifiques et ses nombreux doutes ; il y a le moment de la restitution, de la médiation, de la valorisation, avec la reconstitution et ses inévitables approximations.

L'impétrant, auteur notamment d'un doctorat en archéologie (REICH 2018) recourant fréquemment à l'archéologie expérimentale (nourrie par différentes disciplines), est par ailleurs engagé depuis longtemps dans le domaine de la reconstitution (proto)historique. Dans le premier cas, il s'agit d'un parcours professionnel, avec la nécessité de répondre à des questionnements scientifiques avec une méthodologie particulière ; dans le second cas, c'est lié à un besoin de rêver et de transmettre, avant tout dans un cadre pédagogique-ludique. Bien sûr, le versant pédagogique se nourrit du côté recherche. Bien entendu, les questions pratiques soulevées par l'expérience corporelle ludique servent occasionnellement à étayer les théories scientifiques, notamment lors d'activités de médiation culturelle, à l'interface des deux disciplines.

Ces dernières sont toutefois clairement dissociées. Il faut parfois savoir "oublier" ce que l'on apprend dans un cadre pour pouvoir mieux profiter des avantages de l'autre spécialité. Dans le cas de la reconstitution (proto)historique, il s'agit avant tout de se faire plaisir, en voyageant dans le temps : si cela permet de transmettre ce goût pour l'Histoire à d'autres, d'élever leurs connaissances, nous ne pouvons que nous en réjouir. Tout en sachant que la médiation culturelle n'est pas l'élément central de la reconstitution (proto)historique. C'est un bonus.

Dans le cas de l'archéologie expérimentale, il s'agit avant tout de chercher, de comprendre. Cette recherche peut aussi être valorisée, ses résultats peuvent être transmis. C'est aussi un bonus. Les différences et les similitudes pourraient être multipliées à l'envi - mais ce type de digression nous emmènerait loin et dans un cadre autre que celui d'un bref article. Nous proposerons, dans une prochaine contribution en ces pages, un exemple concret d'application de l'archéologie expérimentale à la recherche de l'art de la guerre dans le monde celtique.

#### **Bibliographie sommaire :**

COLES J., *Experimental Archaeology*, Academic Press, A subsidiary of Harcourt Brace Jovanovich, Publishers, London, New York, Toronto, Sydney, San Francisco, 1979, 274 p.

KELTERBORN P., Was ist ein wissenschaftliches Experiment ?, *Arbeitsgemeinschaft für Experimentelle Archäologie der Schweiz*, AEAS Anzeiger / GAES Feuille d'avis, n°1, 1994, 3 p.

REICH G., Traces d'utilisations et mutilations sur les armes laténiennes : l'exemple des armes du site de La Tène conservées au Laténium, Thèse pour obtenir le grade de Docteur en Sciences humaines - Archéologie, co-tutelle Université de Strasbourg / Université de Neuchâtel, co-direction Anne-Marie ADAM et Marc-Antoine KAESER, 2018, 4 tomes, 1285 p. (Tome 1 : 379 p. ; Tome 2 : 409 p. ; Tome 3 : 208 p. ; Tome 4 : 292 p.). Inédit ; édition de la monographie en cours chez Archéologie Neuchâteloise.

REICH G., LINDER D., *Revivre l'Histoire : l'archéologie expérimentale, la reconstitution et l'évocation historiques*, Magmouth, 2015, pp. 15-17.

Guillaume Reich

Docteur en archéologie, *summa cum laude*

Université de Strasbourg (UMR 7044 - "Archéologie et histoire ancienne - Méditerranée-Europe")

Université de Neuchâtel (Institut d'archéologie préhistorique)

Lauréat de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire

Contact : dr.guillaume.reich@gmail.com

# NOS CONTRIBUTEURS

Ils ont collaboré à la réalisation de ce numéro.

Sonia Lopez

Fanny Bompard

Méryl Ducros

Gilles Martinez

Guillaume Reich

Stéphane Salvan

Brice Lopez

The screenshot shows the website interface for 'ACTA LA BOUTIQUE HISTORIQUE'. The top navigation bar includes 'ACCUEIL', 'MALLETES PÉDAGOGIQUES / ECRITURE', 'LIBRAIRIE', 'JOUETS EN BOIS', 'SAVEURS', 'BIJOUX', 'JEUX', 'ARTISANAT', and 'SPORTS HISTORIQUES'. The main content area features two product listings:

- MALLETE ECRITURE**: Priced at 69,00 €. The contents list includes: 4 tablettes d'argile, 4 calames surdiffusés, 1 tablette de cire, 1 stylos, 1 plume d'ose, 4 vêtements, 4 calames à encre, 2 feutres d'encres, and 'Le Livret Écrire. Quelle aventure !'. Buttons for 'DÉTAILS' and 'PANIER' are visible.
- GLADIATEURS**: A book by Méryl Ducros, Sonia Lopez, and Stéphane Salvan. The cover features a gladiator. A 'NOUVEAUTÉ!' banner is overlaid on the book image. A 'DÉTAILS' button is at the bottom.

Édité par Acta sarl

1 rue des anciens combattants

30300 Beaucaire

06 21 88 94 37

brice@acta-events.com

N° 489 126 177

crédits photos ACTA sarl

---

# ARCHÉOLOGIE ET LITTÉRATURE : ARCHÉO- FICTION ET CRÉDIBILITÉ SCIENTIFIQUE.

PAR SONIA POISSON LOPEZ

Initié par l'ouvrage de Madame de Staël *Corinne ou l'Italie* paru en 1807, l'intérêt pour la période antique ne va cesser de croître chez les écrivains romantiques du XIXe siècle, qui vont s'emparer de l'archéologie pour nourrir certaines de leurs œuvres dites archéo-fictions, mêlant narration fictive et données archéologiques. Le propos suivant a pour objectif de montrer si certains écrivains ont pu, par leurs récits et leur talent littéraire, apporter une contribution et un nouvel éclairage sur les vestiges des cités antiques. Il s'inspire d'un cours intitulé *La Plume et la Pierre* dispensé par Martine Lavaud, alors agrégée de Lettres à l'Université Vauban de Nîmes, devenue depuis Maître de Conférences à Paris IV Sorbonne.

## Romantisme et archéologie

L'opposition entre les Classiques, partisans des sujets gréco-romains, et les Romantiques, ces derniers étant classés du côté des Modernes, n'est finalement qu'apparente : le Romantique n'a rien contre l'Antiquité elle-même, il dénonce plutôt la vision des Classiques qu'il juge convenue et fautive, telles les pièces antiques de Racine jouées en costumes du XVIIe siècle. L'écrivain de la période romantique n'a rien non plus contre l'archéologie : cette dernière l'intéresse particulièrement en termes d'esthétique, car elle propose une vision de l'inachevé, du fragment, lui laissant ainsi une totale liberté pour nourrir son imaginaire et la reconstruction mentale. C'est en tout cas ce que laissent transparaître les recherches archéologiques qui ont été réalisées pour *Corinne ou l'Italie* de Madame de Staël, *Corricolo* d'Alexandre Dumas, ou le *Arria Marcella* de Théophile Gautier, pour ne citer qu'eux. Nombre de ces auteurs se sont rendus eux-mêmes sur place ou/et se sont assurés les concours d'archéologues pour étayer leurs ouvrages : ils sont devenus ainsi des références esthétiques dans un genre nouveau, mais leurs œuvres peuvent-elles être considérées comme des témoignages archéologiques fiables ?



Photo du Vésuve Pompéi

## Le XIXe siècle : le voyage comme formation pédagogique

Les voyages forment la jeunesse, dixit Montaigne... ? C'est une citation qui lui a été attribuée à tort, mais qui trouve effectivement son origine chez ce grand penseur du XVIe siècle : *Faire des voyages me semble un exercice profitable. L'esprit y a une activité continuelle pour remarquer les choses inconnues et nouvelles et je ne connais pas de meilleure école pour former la vie que de mettre sans cesse devant nos yeux la diversité de tant d'autres vies, opinions et usages.* (Essais, III, 9) Les deux auteurs cités ci-après ont créé leur fiction en se fondant sur des notes et carnets de voyages qu'ils ont effectués dans la somptueuse ville antique de Pompéi : grâce à la qualité de leur plume et à l'attachement qui se crée entre les personnages et les lecteurs, les informations historiques et archéologiques sont mises en lumière et sans doute plus compréhensibles pour un public non initié.



## État des fouilles à Pompéi au début du XIXe siècle

Les premières fouilles commencent véritablement en 1749, et s'orientent très vite sur Herculanium : à Pompéi, les ruines sont alors à 8 mètres de profondeur et la découverte des toits ne provoquent pas plus d'émoi que cela. En 1757, les fouilles reprennent, la villa Julia Félix est mise au jour, dix ans après la Caserne des gladiateurs, puis dans les années qui suivent la Villa Diomède et une vingtaine de squelettes, dont celui qui inspire l'*Arria Marcella* de Gautier, avec une accélération des fouilles jusqu'en 1815. Ce sont donc des découvertes extrêmement récentes qui vont servir de références à Madame de Staël, qu'elle va mettre en scène avec une rhétorique très travaillée, trop parfois, allant jusqu'au baroque.

## Le premier élan : *Corinne ou l'Italie*

C'est en 1804 que Madame de Staël va s'adonner au fameux « exercice profitable » de Montaigne, en parcourant l'Italie : elle se rend notamment à Pompéi, où elle va prendre de nombreuses notes. Ce voyage et ses carnets de notes aboutissent en 1807 à la parution de *Corinne ou l'Italie*. Elle y mêle alors adroitement narration et intégration de ce qu'elle a pu observer dans la ville dévastée par l'éruption du Vésuve, et les informations qu'elle a puisées chez Pline le Jeune ou chez Goethe. Ce qu'elle donne à voir à ses deux héros Corinne et lord Nelvil, elle nous le transmet évidemment à nous aussi, lecteurs.

Il y a des éléments architecturaux non dénués d'intérêt : *...chambres singulièrement étroites, peu éclairées... jamais de fenêtres sur la rue et donnant presque toutes sur un portique qui est dans l'intérieur de la maison, ainsi que la cour de marbre qu'il entoure (...)*. Y sont évoqués également les intérieurs tout ornés de peintures « pavés de mosaïque artistement travaillés... ». De plus, Madame de Staël livre ici une hypothèse proprement scientifique, telle qu'un archéologue aurait pu le constater : *Le volcan qui a couvert cette ville de cendres l'a préservée des outrages du temps. Jamais des édifices exposés à l'air ne se seraient ainsi maintenus...* La romancière reprend ensuite ses droits, avec la description du séjour de la maison visitée par ses personnages : *C'est la vie privée des anciens qui s'offre à vous telle qu'elle était.* L'image est frappante, l'instantanéité du présent ravagé laisse entrevoir à quoi ressemblait le passé, et le choix du verbe « offrir » n'a rien d'anodin, comme si c'était un cadeau, un héritage qui nous parvenait. Tout est là, sous nos yeux, parfaitement et fidèlement décrit, et les procédés littéraires permettent de contempler la scène comme si elle se déroulait sous nos yeux :

*Les peintures et les bronzes étaient encore dans leur beauté première (...) les amphores sont encore préparées pour le festin du jour suivant ; la farine qui allait être pétrie est encore là (...) les restes d'une femme sont encore ornés des parures qu'elle portait (...) et les bras desséchés ne remplissent plus le bracelet de pierreries qui les entoure encore.* Alors que le temps s'est arrêté, figé à jamais, l'emploi répétitif et soutenu de l'adverbe « encore » semble, lui, assurer une continuité éternelle. Un paradoxe encore souligné par cette phrase : *L'apparence même de vie qu'offre ce séjour fait sentir plus tristement son éternel silence.* (*Corinne ou l'Italie*, 1807, IX).

Le roman de Madame de Staël ouvre en ce début du XIXe siècle la voie à de nombreux autres auteurs...

---

### **Vous souhaitez visiter Naples ? Suivez le guide !**

Entre 1860 et 1864, Alexandre Dumas est le très sérieux directeur du musée de Naples et des fouilles de Pompéi. Et pourtant c'est en tant que clandestin et sous un faux nom qu'il a parcouru la ville napolitaine une vingtaine d'années avant, et a livré son truculent récit de voyage *Corricolo Impressions de voyage en Italie* (1842). Outre les anecdotes et trouvailles qu'il a rapportées de son périple, il s'est évidemment rendu à Pompéi et il décrit ce qu'il a pu observer dans une des riches maisons de la rue des Tombeaux, celle d'un affranchi, Arrius Diomède « un des plus grands édifices de Pompéi, deux étages, restent encore debout, le troisième manque », il y a une « cour ouverte (...) environnée de quatorze colonnes (...) qui soutenaient un toit dont l'inclinaison intérieure versait les eaux dans un petit canal (...) appelée « *l'impluvium* ». Il évoque ensuite une statue de Minerve, le vestiaire des thermes l'apodyterium, et le « *tépidarium* où l'on ne s'arrêtait qu'au retour », et de multiples autres détails intéressants d'un point de vue archéologique, que vous pourrez découvrir dans ce *Corricolo*, et confronter aux découvertes archéologiques effectuées à ce jour : son ouvrage est régulièrement cité sur internet comme référence pour découvrir le « bonheur napolitain » ou comme étant « la meilleure introduction qui existe à un voyage à Naples ». Retenons tout de même que l'écrivain, aussi précis soit-il dans ses retranscriptions, n'en demeure pas moins un amoureux de **la formule littéraire un brin provocateur**, où l'attention semble porter davantage sur la brebis que sur l'homme : *Près d'une porte étaient un squelette d'homme et un squelette de brebis : la brebis avait encore au cou sa clochette.* (*Corricolo*, 1842, XXXVII).

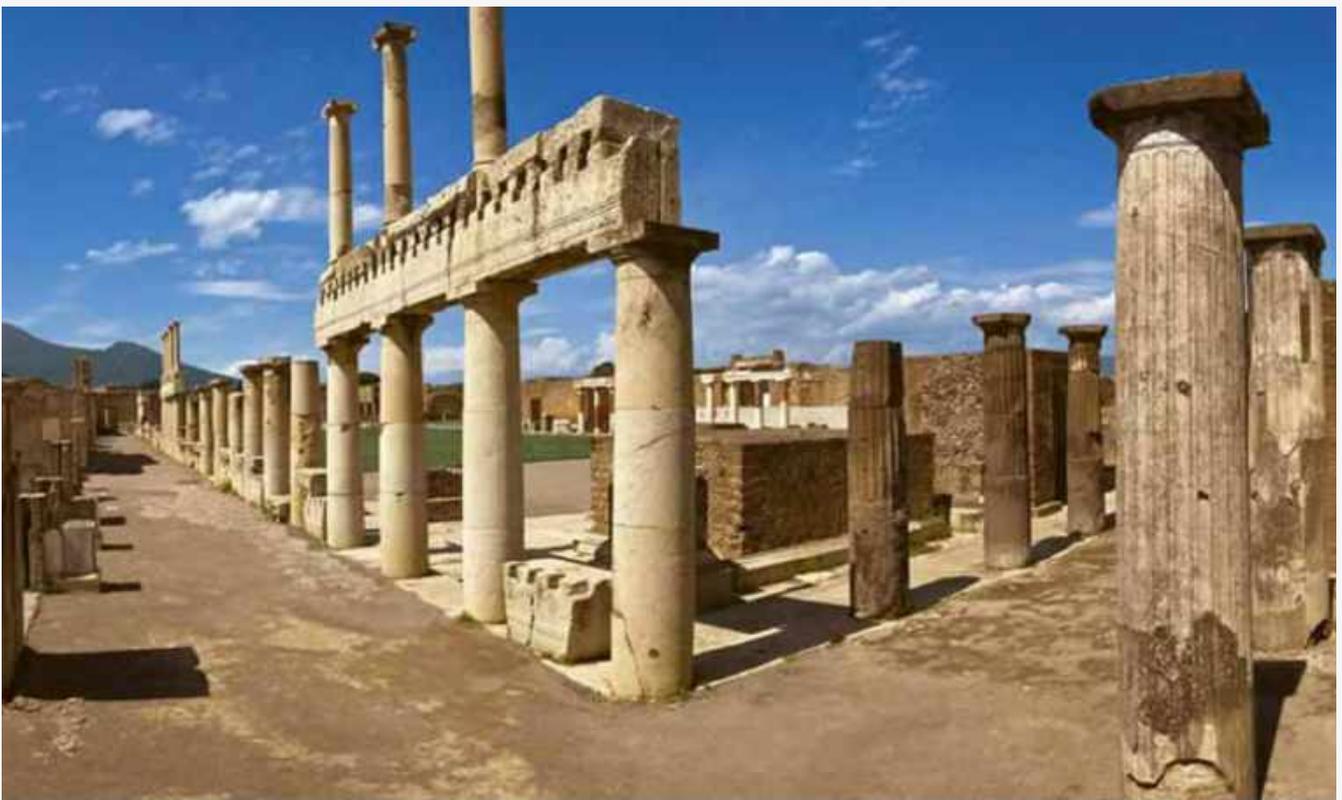


Photo des ruines de Pompéi

L'observation et la description par ces écrivains, aussi travaillées soient-elles, peuvent apporter un certain éclairage sur des vestiges, auquel certes il ne faut pas accorder une caution aveugle mais elles présentent l'avantage de susciter un intérêt chez le lecteur, car leur démarche est véritablement initiée par l'envie de transmettre. Pour deux autres célèbres écrivains du XIXe siècle au moins, l'objectif semble être ailleurs.

---

## Théophile Gautier et Gustave Flaubert : un nouveau type de roman

Ces deux auteurs ont une place à part, tant leur soif de connaissances est indissociable de leur volonté de créer une esthétique nouvelle, exigeante, ciselée, en marge de la petitesse du monde bourgeois auquel ils appartiennent pourtant. Ce qui ne veut pas dire qu'ils n'ont pas effectué de recherches historiques et archéologiques précises. L'analyse de Gisèle Séginger démontre bien cette position particulière qu'occupent les deux écrivains dans leur rapport à l'Histoire et à l'archéologie : Théophile Gautier s'inspire notamment de *l'Histoire des usages funèbres et des sépultures des peuples anciens* d'Ernst Feydeau qui devient son conseiller pour la rédaction du *Roman de la Momie*. Ils se rencontrent chaque jour, et les longues descriptions qui lui sont tant reprochées se fondent sur les dossiers iconographiques de l'archéologue. Et c'est dans une des *Lettres de Champollion* (26 mai 1829) qu'il va trouver le nom de son héroïne, Tahoser, reine égyptienne dont la chambre royale, une des seules découverte complète et achevée à l'époque, a été mise au jour. *Le Roman de la Momie* et *Salammbô* sont d'autre part rédigés dans un contexte d'échanges permanents entre Gautier et Flaubert. *Les deux romans nouent un rapport entre fiction et science, cherchant dans les connaissances disponibles une puissance figurative...ils contribuent tous deux à l'invention d'un nouveau type de roman qui fait concurrence au modèle canonique du roman historique.* (G.Séginger, 2005, article *Le Roman de la Momie et Salammbô. Deux romans archéologiques contre l'Histoire*, p. 137,138,139)

Ainsi, à sa parution, *Le Roman de la Momie* de Théophile Gautier est une œuvre qualifiée de « roman-document » tant les descriptions architecturales sont précises. Si l'on consulte la partie sur Pompéi dans les carnets de notes du *Voyage en Orient* (1849-1851) de Flaubert, ce sont des descriptions quasi chirurgicales qu'on y retrouve, que ce soit sur la description de l'amphithéâtre « Deux entrées, une du côté du Vésuve, une autre du côté du Castellamare (...) », du petit ou grand théâtre, les phrases descriptives s'enchaînent ainsi sans plus de fioritures, réservant ces dernières pour les œuvres achevées. Le même travail de recherche exhaustif a été effectué pour la rédaction de *Salammbô* : Flaubert est alors en lien étroit avec l'archéologue Charles Ernest Beulé, auquel il adresse une lettre de remerciement en 1860 pour « sa petite note sur Zonare (historien grec) et pour l'article sur le Cothon, port de Carthage, et ce ne sont pas moins de 13 carnets de voyage sur Carthage que l'on retrouve disséminés dans *Salammbô*. Mais Flaubert ne peut pas lutter, il reste Flaubert, celui qui teste la perfection de ses phrases dans son gueuloir, et qui dit : « *Pour qu'un livre sue la vérité, il faut être bourré de son sujet jusqu'aux oreilles* », il va être rattrapé par son talent. Contre toute attente, le « livre sur rien » qu'il a projeté d'écrire, celui qu'il veut situer « ... tellement loin des mœurs modernes qu'aucune ressemblance entre mes héros et lecteurs n'étant possible, il intéressera fort peu » aboutit en fait à un immense succès public en librairie, et contribue même à relancer les campagnes de fouilles sur Carthage.



---

### Conclusion : L'archéo-fiction, de l'écrivain voyageur au renouveau d'un genre.

Parcourir une ville pour la première fois par soi-même a ses avantages, mais parcourir une ville avec un guide qui vous transmet ses connaissances, son expérience, l'histoire et les anecdotes du lieu est un autre enrichissement. Les héros des œuvres de Madame de Staël et d'Alexandre Dumas sont des guides passionnants, le lecteur perçoit la ville à travers leurs yeux, découvre au fur et à mesure les rues, les maisons, les objets, il fait connaissance avec les habitants et s'imprègne aussi modestement que ce soit d'un peu de leur mode de vie, et de leur culture, à une époque où les découvertes archéologiques connaissent leurs premières heures de gloire. Intéresser un cercle de lecteurs plus vaste à l'Histoire et à l'archéologie par le roman, voici peut-être un des intérêts principaux de l'archéo-fiction. Avec Théophile Gautier et Gustave Flaubert, une autre dimension est atteinte, comme l'a évoqué Gisèle Séginger avec la remise en question du roman historique, bien loin de la conception du célèbre critique Sainte-Beuve pour qui le roman historique suppose « une conception de la rationalité... une foi dans le devenir et le pouvoir constructeur de l'histoire, » un avis que ni Gautier ni Flaubert ne partagent. Et le débat sur l'archéo-fiction ne s'arrête pas là car... Qu'aurait donc pensé Sainte-Beuve de Marguerite Yourcenar qui, en 1951 franchit une étape supplémentaire en mêlant histoire, archéologie et psychologie dans l'atypique et oxymorique *Mémoires d'Hadrien*, archéo-fiction autobiographique où l'empereur romain du IIe siècle et l'auteure du XXe siècle ne semblent faire qu'un... ?



Photo de l'exposition Marguerite Yourcenar Paris France

Marguerite Yourcenar (1903-1987) est liée à Flaubert à qui elle voue une grande admiration, et à Gautier par leur commune ambition : lier chair et pierre. La genèse de *Mémoires d'Hadrien* remonte à sa découverte émerveillée de la Villa Hadriana : le projet d'écriture sur l'empereur, avec lequel elle partage le goût pour la mystique, la culture et l'amour de la vie, va s'étendre sur 25 ans. L'emploi du « je » et la complète osmose qui s'opère entre l'auteure et son sujet l'amènent souvent à se voir poser la même question : « Hadrien, c'est vous ? » Réponse non dénuée d'ironie de l'intéressée : « *Je ne suis pas Hadrien puisque je n'ai pas consolidé la paix dans le monde et je n'ai pas reconstruit le Panthéon* ».

# LA GRADATION DES VICTOIRES DANS LES COMBATS DE GLADIATEURS.

PAR DR. MÉRYL DUCROS

La couronne de laurier est un symbole puissant de victoire. Cet arbre représente l'immortalité acquise via celle-ci. Il n'est donc pas étonnant de retrouver la couronne de laurier dans divers contextes. Elle est remise comme distinction honorifique décernée au général romain victorieux. Lors de la cérémonie du Triomphe, une seconde couronne, celle-ci en or, est maintenue sur sa tête par un esclave. C'est un symbole de gloire utilisé au moment de son acclamation, durant la *pompa*, qui se déroule le long de la *Via Sacra* jusqu'au temple de Jupiter Capitolin où la couronne est alors offerte au dieu. Elle est également une récompense attribuée lors des compétitions sportives et ce depuis les agones grecs. Dans les premiers temps des compétitions sportives en Grèce ancienne, les concours *stéphanè*, pour lesquels la récompense est une couronne, sont les plus importants. Les Grecs ne concourent pas pour l'argent mais pour l'*areté*, terme difficilement traduisible qui rassemble les notions de courage, de valeur et d'excellence, ce à quoi tout Grec doit aspirer. Sous l'Empire, cette notion aura partiellement disparu, les concours étant pratiqués par des athlètes professionnels qui aspirent à une récompense financière.

Dans le contexte gladiatorien, on retrouve aussi ce symbole de la couronne de laurier ; pourtant on ne sait rien de la cérémonie de remise de trophées lors de la victoire du combattant. Il faut le rappeler, les combats de gladiateurs ne sont pas une compétition. Gagner ou perdre n'est pas l'objectif de cet affrontement. Les gladiateurs sont payés, à l'avance, et ne touchent pas une somme supplémentaire en cas de victoire. Cependant, sur les documents iconographiques, on constate que les symboles classiques de la victoire sont présents : la couronne de laurier mais aussi la palme. Cette remise de trophées est plus là pour ajouter à la dimension spectaculaire du *munus* que pour réellement notifier une victoire. Pourtant, sur les stèles relatives aux gladiateurs, on distingue divers termes relatifs à la victoire :

-Le terme *nikè* "victoire, vainqueur".

- Le terme *stéphanè* "couronne" utilisé dans ce contexte pour signifier les victoires.

Ce qu'il faut relever c'est que ces termes ne sont pas employés séparément mais en parallèle pour distinguer deux types de résultats.

Pourquoi deux types de victoire semblent se distinguer dans le contexte gladiatorien alors que la victoire n'est pas l'objectif premier ? Que cherchent à saluer les anciens avec cette distinction ?

Epitaphe de Kéramyllos à Lasos (I. Lasos. 414)

Μουρμίλλων  
Πέπλος ἔλευ(θερος)  
νι(κῶν) ιγ', στ(εφάνων) ιβ'

Traduction :

*Murmillo,*

*Péplos libre*

13 victoires, 12 couronnes

On remarque sur les inscriptions que ce nombre de couronnes est souvent différent du nombre de victoires et systématiquement inférieur à ce dernier. Les fouilles dans cette cité ont mis au jour 9 stèles comportant cette distinction entre victoires et couronnes. Et sur l'ensemble de ces inscriptions, le nombre de couronnes est inférieur ou égal au nombre de victoires. Avec l'emploi de ces deux termes, il est certain que les anciens veulent faire ressortir une différence dans la gradation de ces victoires. Les victoires stèphanè étant moins nombreuses, elles sont sans aucun doute plus valorisantes et donc plus dures à obtenir.

Une stèle honorifique de la ville de Gortyne donne des informations très intéressantes qui peuvent peut-être apporter un éclairage plus poussé sur cette différenciation de victoires. Sur cette stèle, on trouve le palmarès des combats d'un gladiateur.

Inscription honorifique de *Héraklétos*,  
Gortyne (Rev. Arch. (1929), II, p. 24-28).

_ Ἡρα ?]κλείτω		
__ εἰς Ἐφε]σον πυκ(τεύων) Παρθενοπαίω		νεικῶ
___ εἰς] Τράλλεις πυκ. Ναρκίσσω		νεικῶ λαμ(πρῶς)
___ εἰς] Ἐφεσον σχολάζω		
___ ος εἰς Λαδικίαν πυκ. Πακτωλῶ		νεικῶ
___ ης εἰς Ἀφροδισιάδα πυκ. Τρυφέρω		νεικῶ
___ εἰς] Ἐφεσον πυκ. Ἰακλάτορι		νεικῶ
___ εἰς Γόρτυνα πυκ. Ἡλίω		νεικῶ
___ εἰς Γόρτυνα πυκ. Κέκροπι		στάς
___ εἰς Γόρτυνα πυκ. ...ρ.....ω		[ν]ε[ικ]ῶ λαμ(πρῶς)
___ εἰς Γόρτυνα πυκ. Τ_____		.CΕI...A
C E N		

Traduction:

"Herakletos..."

À Ephèse contre *Partenopaios* vainqueur.

À Tralles contre *Narkissos* vainqueur avec brio.

À Ephèse, repos.

À Laodicée contre *Paktolos* vainqueur.

À Aphrodisias contre *Trypheros* vainqueur.

À Ephèse contre *Laklator* vainqueur.

À Gortyne contre *Hélios* vainqueur.

À Gortyne contre *Kékrops* "égalité".

À Gortyne vainqueur ... vainqueur avec brio.

À Gortyne contre ... vainqueur."



Sur cette stèle, trois termes ressortent concernant la finalité de ces combats :

- *Στάς* en grec, participe de *ιστάναι*, du latin *stans*. Les deux adversaires sont sortis de l'arène sans qu'il y ait eu ni vainqueur ni vaincu, ils sont *stantes missi*. En latin, *stantes missi* signifie "renvoyés debout". Les deux gladiateurs se retrouvent donc sur le même plan, il n'y a plus de soumission. Pour simplifier, on pourrait dire qu'ils sont à égalité, même si ce terme n'est pas correct. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, il ne s'agit pas d'une compétition donc il ne peut pas réellement y avoir une égalité dans le sens classique du terme. On connaît d'autres mentions de *stantes missi*, la plus connue étant sur un médaillon d'applique découvert à Cavillargues et conservé au Musée de la Romanité à Nîmes. A côté de l'inscription, on peut voir l'arbitre s'interposer entre les deux combattants et d'un geste de la main demander le *stantes missi*.

- *niké* : le terme classique signifiant la victoire.

- *niké lamparos* : littéralement « victoire brillante ». Une victoire donc exceptionnelle qui nécessite un terme particulier afin de la différencier de la victoire classique.

Si l'on se penche de plus près sur cette inscription, ce terme de *niké lamparos* n'apparaît que 2 fois alors que le terme de *niké* apparaît au moins 5 fois. Cette *niké lamparos* symbolise donc le caractère exceptionnel de la victoire et donc certainement du combat. Mais qu'est-ce qui peut justifier d'une différence dans la terminologie de la victoire ? En effet, les gladiateurs rapportent beaucoup, autant qu'ils coûtent très cher à entraîner, nourrir, loger... A l'époque impériale, les coûts des gladiateurs sont extrêmement règlementés. Gaius suppose que pour louer un gladiateur il faut investir 20 deniers. Mais que si le gladiateur est tué ou mutilé, l'*editor* doit déboursier 1000 deniers soit une augmentation du prix de location de 5000 %. (*Institutiones* 3, 146). Cependant, ce prix global ne prend pas en compte le rang du gladiateur, ce qui augmente d'autant plus le coût. Le *senatus consultum pretiis gladiatorum minuendis* de 177, appelé communément table d'*Italica*, fixe définitivement les coûts des gladiateurs dans l'ensemble de l'Empire. Ce texte met en avant des tarifs allant de 3000 sesterces (750 deniers) minimum à 12000/15000 sesterces (3000 à 3750 deniers) et ce en fonction du grade du gladiateur. Les gladiateurs sont séparés en 5 catégories : des *tirones*, gladiateurs débutants les moins chers, aux gladiateurs a les plus expérimentés donc les plus chers.

Médaillon d'applique dit de Cavillargues  
Musée de la Romanité Nîmes France



---

De nombreuses règles sont donc établies pour réduire les blessures et autres mises à mort et en cela les coûts. Notamment, l'interdiction faite aux gladiateurs de tuer leur adversaire pendant le combat. Enfreindre cette règle entraîne la mise à mort du fautif. L'apprentissage, au sein du *ludus*, de techniques de combats qui font attaquer le gladiateur, dans un mouvement de taille, sur des zones spécifiques entraînant certes des blessures mais non mortelles (épaules, cage thoracique...). Ensuite, la restriction du nombre de combats à armes dites "réelles", ainsi que celle des combats à mort, *sine missione*. Les nombreuses inscriptions annonçant des spectacles apportent un éclairage particulier sur ces différents spectacles, ainsi que sur leur autorisation légale. Ces textes mettent en avant la demande d'une *indulgencia* impériale que les *editores*, doivent obtenir pour mettre à mort un gladiateur, ainsi que pour l'utilisation d'armes tranchantes et piquantes soit réelles. L'utilisation de ce type d'armes apporte un plus au spectacle et bien sûr montre la générosité de l'*editor* qui est prêt à déboursier des sommes considérables pour le public car ces combats, plus dangereux, coûtent deux fois plus cher à organiser. Sans cette *indulgencia*, les combats sont effectués avec des armes certes tranchantes mais non piquantes afin de limiter les risques, en supprimant le principal danger : la pointe.

Ce sont là les éléments qui nous éclairent sur ces deux types de victoires. Gagner lors d'un combat à armes réelles est sans aucun doute plus valorisant, car plus rare mais aussi et surtout beaucoup plus dangereux, et donc mérite une distinction particulière, ces fameuses victoires *lamparos*. Ces victoires exceptionnelles sont certainement récompensées par des couronnes, à l'image des généraux victorieux ou des athlètes grecs, d'où l'emploi dans la majorité des inscriptions du terme *stèphanè* en opposition au terme *niké* pour les victoires classiques.



Stèle de Murmillo  
Musée Archéologique d'Athènes  
Grèce

# POUR ALLER PLUS LOIN

PAR BRICE LOPEZ

## COMPRENDRE LES PROCESS DE L'EXPÉRIMENTATION

L'expérimentation n'est pas un procédé propre à l'histoire ou à l'archéologie. Tous les domaines scientifiques utilisent des protocoles expérimentaux plus ou moins complexes. Le domaine des sciences humaines utilise l'expérimentation depuis de nombreuses années avec de plus en plus de rigueur mais aussi de plus en plus d'erreurs.

Vous trouverez ci-dessous le schéma simplifié d'un procédé expérimental.

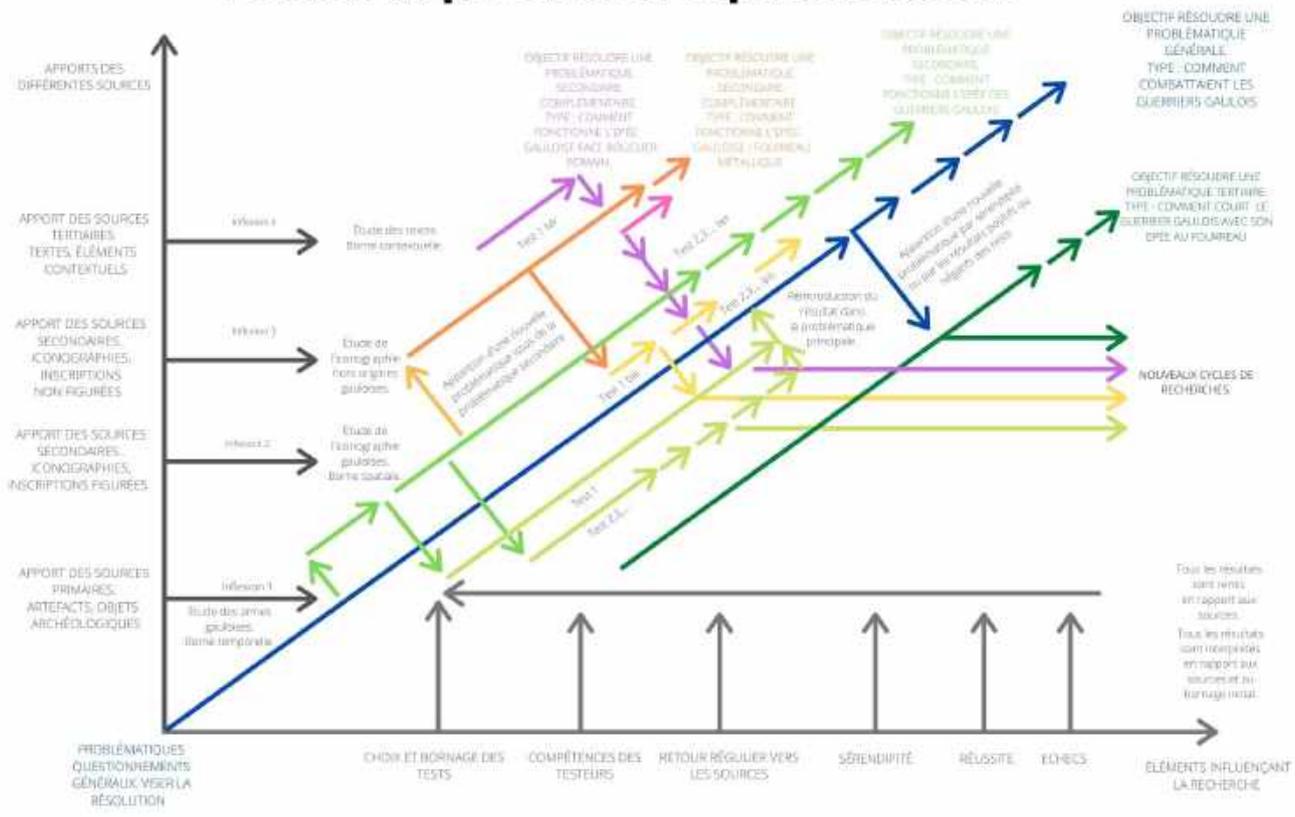
Un test unique, l'appropriation d'un costume, la réalisation d'une copie ne sont pas, à eux seuls, un procédé expérimental. Mais ils y participent chacun à leur manière. L'expérimentation est un procédé long qui permet de réduire le champ des possibles et donne des outils d'interprétation. Les résultats évoluent pour partie avec la découverte de nouveaux documents, de nouvelles problématiques ou de nouveaux contextes.

Tout comme l'histoire, la médecine, ou l'astrophysique l'expérimentation n'est pas figée.

Bonne découverte et n'hésitez pas à nous faire parvenir vos résultats et tests expérimentaux : nous nous ferons un plaisir de débriefer pour vous et avec vous.

**L'EXPÉRIMENTATION PERMET DE RÉDUIRE LE CHAMP DES POSSIBLES.**

### Schéma du processus d'Expérimentation



# DE FACTO



**LE MOIS PROCHAIN DANS VOTRE REVUE**

*Kopís, Falcata ou Máchaira. La suite  
Prudentia. La suite*

*Les lutteurs de Beni Hassan. La suite  
Et bien d'autres choses ...*